

FRANCE QUEBEC

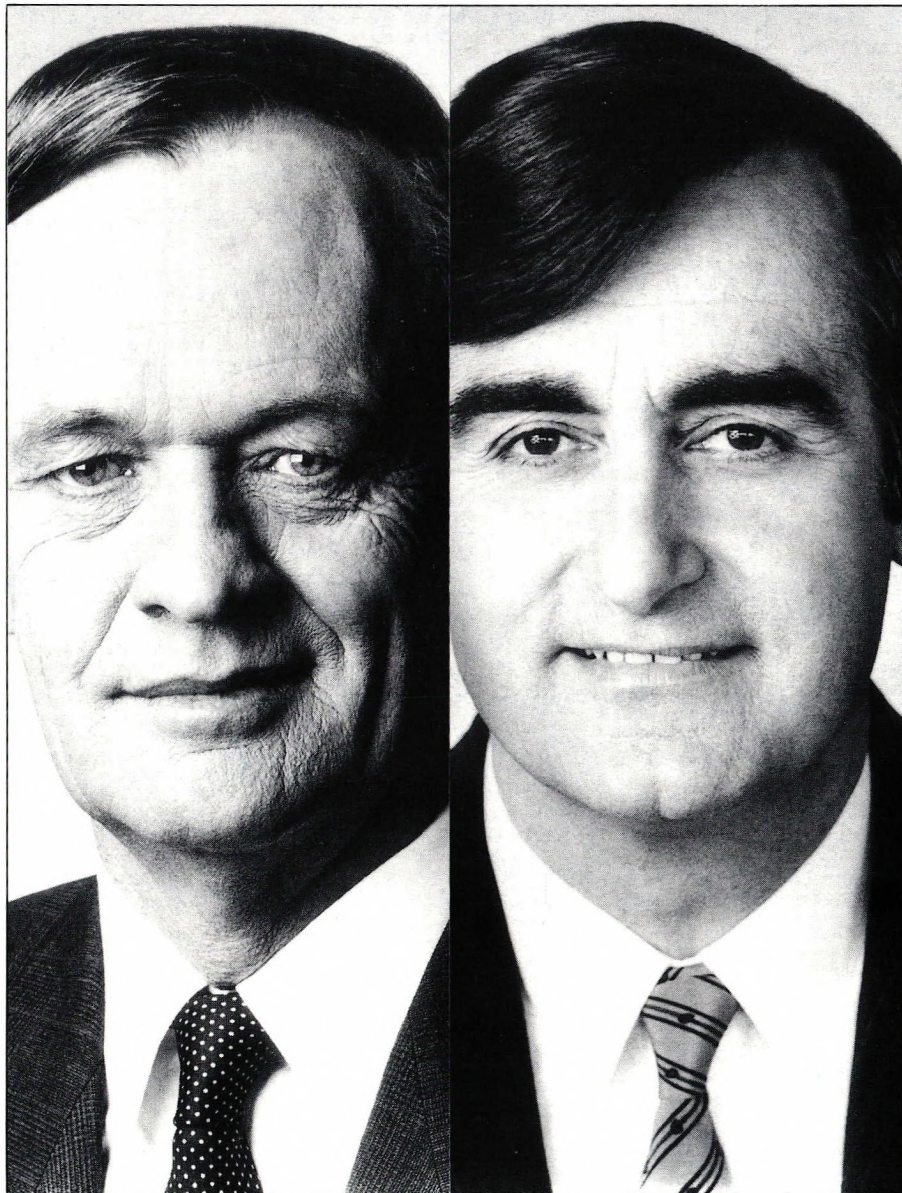
 25 F

N° 91 HIVER 1993

DANIEL
JOHNSON

LA VAGUE
CULTURELLE

ÉCHANGES
ET VOYAGES



JEAN CHRETIEN

LUCIEN BOUCHARD

L'APPEL
DES 101

L'AGRICULTURE
QUÉBÉCOISE

TOURISME
TOUJOURS PLUS

Le Québec fait "Bloc"

SIÈGE NATIONAL

24, rue Modigliani, Le Verseau, apt. 107, 75015 PARIS

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 17h30. Tél : (1) 45.54.35.37. Métro : Lourmel.

RÉGIONALES

- 01 Bugey-Québec** : Michel Poirson, 195 impasse Vivaldi, 01100 VEYZIAT-OYONNAX. Tél : 74.77.41.22
- 02 Aisne-Québec** : Michel Desnoyers, 34 rue Journal, 02300 CHAUNY. Tél. 23.39.57.43.
- 06 Côte d'Azur-Québec** : Jean Girardot, "Les Anthémis", 35, chemin du Colombier, 06110 LE CANNET. Tél : 93.69.84.49
- 14 Calvados-Québec** : B.P. N° 89 - 14203 HEROUVILLE-ST CLAIR CEDEX. Tél : 31.86.16.58
- 17 Brouage-Québec** : Michèle Olivet, RD n°3 Hiers Brouage, 17320 MARENNES. Tél : 46.85.10.04.
- 19 Pays de Brive-Québec** : Alain Le Floch, Impasse Emile Magne, 19100 BRIVE. Tél : 55.87.50.14.
- 20 Corse-Québec** : Jacques Donat-Casanova, BP 42, 20166 PORTICCIO. Tél : 95.25.12.58.
- 21 Bourgogne-Québec** : Michel Labori, Le Hameau sous la Forêt, 71190 BRION
- 24 Périgord-Québec** : Jean-Louis Hervé, 6 avenue Painlevé, 24100 BERGERAC. Tél : 53.57.29.08.
- 25 Doubs-Haute-Saône-Québec** : Gisèle Tuillon, Serre-les-Sapins, 25770 FRANOIS
- 28 Eure-et-Loir-Québec** : Anne-Marie Fichet, 47 rue de Varize, 28000 CHARTRES. Tél : 37.34.56.69.
- 29 Cornouaille-Québec** : Patrick Pochet, 45, rue Chateaubriand, 29000 QUIMPER. Tél : 98.52.18.67.
- 31 Midi-Toulousain-Québec** : Maurice Foissac, 58, chemin des Bourdettes, 31140 Aucamville.
- 33 Bordeaux-Québec** : Robert Noël Villepreux-Cantelaude, 33160 SAINT-AUBIN de MÉDOC. Tél. 56.05.16.66
- Pays Foyen-Québec** : Jean-Claude Allain, 54, avenue du M^e Leclerc, 33220 PINEUILH. Tél : 57.46.32.13.
- 35 Rennes-Québec** : Francis Gourio, 2, place Gal Koenig, 35000 RENNES. Tél : 99.31.44.90
- Saint-Malo-Québec** : Annette Mahé, Maison du Québec, Place du Québec, 35400 SAINT-MALO. Tél : 99.56.34.32.
- 36 Indre-Québec** : Lydice Terracol, rue Saint-Martin, 36300 CONCRÉMIERS.
- 37 Touraine-Québec** : Philippe Limouzin, BP 5968, 37059 TOURS Cédex.
- 38 Alpes-Québec** : Max Jarrin MJC Les Allobroges, 1 rue Hauquelin, 38000 GRENOBLE. Tél : 76.85.46.22
- 44 Pays-Nantais-Québec** : Jean-Paul Gourmelon, 37 bis rue des Grands Noëlés, 44230 St-SÉBASTIEN-SUR-LOIRE. Tél : 40.34.18.75.
- 45 Gatinais-Québec** : Liliane Brisson, 108, rue des Déportés, 45200 MONTARGIS. Tél : 38.85.56.17
- 49 Anjou-Québec** : Claire Cadic, 14 bis rue Marie Talet, 49100 ANGERS. Tél : 41.48.83.31 (le soir).
- 51 Champagne-Québec** : Noëlle Berton, C.I.S. Parc Léo Lagrange, 51100 REIMS. Tél : 26.40.52.60.
- 52 Langres-Montréal-Québec** : Jean-Paul Pizelle, Peigney, 52200 LANGRES. Tél : 25.87.15.91.
- 53 Laval-Québec** : René Ravary, Hôtel de ville, 53000 LAVAL. Tél : 43.49.43.00.
- 54 Lorraine-Québec** : 14 rue du Cheval Blanc, 54000 NANCY. Tél : 83.29.57.38.
- 59 Cambrésis-Hainaut-Québec** : Andrée Boulant, Médiathèque, 37 rue St-Georges, 59400 CAMBRAI. Tél : 27.83.45.10.
- Flandre-Québec** : Françoise Lefèvre, Maison des associations, 77, rue de Soubise, 59140 DUNKERQUE. Tél : 28.64.21.54.
- Métropole Nord-Québec** : Hôtel de ville, 59960 NEUVILLE-EN-FERRAIN. Tél : 20.37.67.22.
- 60 Oise-Québec** : Claude Vessement, 8 rue Grand Pré, 60700 FLEURINES. Tél : 44.54.11.29.
- 61 Orne-Québec** : Jacques Nortier, La Rosière, 61190 TOUROUVRE. Tél : 33.25.60.83
- 62 Artois-Ternois-Québec** : Catherine Le Tennier, 11, rue Henri Durant, 62150 HOUDAIN. Tél : 21.64.27.91.
- 63 Auvergne-Québec** : Pierre Maître, 31 rue de la Garde, 63140 CHATEL-GUYON. Tél : 73.86.03.71.
- 67 Alsace-Québec** : Jean-Daniel Schell, 34, rue du Faubourg de Pierre, 67000 STRASBOURG. Tél : 88.60.34.74
- 69 Lyon-Québec** : BP 3063, 69396 LYON Cedex 03. Tél : 78.60.88.21.
- 72 Maine-Québec** : Robert Rouleau, 27 rue Belle Borde, 72200 LA FLÈCHE. Tél : 43.94.05.89.
- 74 Alpes-Léman-Québec** : Jean-Michel Hercourt, 5 rue Jules Verne, 74100 ANNEMASSE. Tél : 50.92.66.76.
- 75 Paris-Québec** : Marcel Beaux a/s l'AFAL, 5, rue de la Boule rouge, 75009 PARIS. Tél : 48.24.97.27 (10 h. à 13 h. le vendredi).
- 76 Grand-Quévilly-Québec** : Thérèse Cailly, Mairie, 76120 LE GRAND QUÉVILLY.
- Rouen-Québec** : Annie Maréchalle, 32 quai de Paris, 76000 ROUEN. Tél : 35.71.83.14
- 77 Seine-et-Marne-Québec** : Claude Lerouge, 19 rue Jean Jouvenet, 77380 COMBES-LA-VILLE. Tél. (bur) 49.25.52.75. (dom.) 60.60.59.33.
- 78 Versailles-Yvelines-Québec** : Jean de Bord, 18 Parc de Diane, 78350 JOUY-EN-JOSAS. Tél 39.56.39.36.
- 79 Bas-Poitou-Québec** : Madeleine Achard, 17, rue Ernest Renan, 79000 NIORT. Tél : 49.24.37.60
- 81 Albigeois-Québec** : André Lagrange, Mairie de Marsac, 81150 MARSAC. Tél : 63.55.40.47.
- 84 Enclave des Papes-Haut Comtat-Québec** : Serge Rémy, Chemin de la Calamande, 84600 GRILLON. Tél : 90.35.03.93.
- 85 La Roche-Vendée-Québec** : André Lemesle, ATAC, 4 place Albert 1^{er}, 85000 LA ROCHE-SUR-YON. Tél : 51.62.34.32.
- 86 Chatelleraut-Québec** : Paulette Coussot, Souvenir Acadien, Hôtel Sully, 86100 CHATELLERAULT. Tél : 49.21.01.27.
- 90 Belfort-Québec** : M. Schoen, 60 rue de la Valdoie, 90000 BELFORT. Tél : 84.26.05.19. (bur.) 84.55.13.40.
- 91 Essonne-Québec** : Robert Gatellier, 13 rue de la Grande Roche, Mondeville, 91590 LA FERTÉ-ALAIS. Tél : 84.98.31.91.
- 93 Seine-St-Denis-Québec** : Jean-Jacques Jenne, 1 rue Pierre Curie, 93350 LE BOURGET. Tél : (siège) 48.37.74.64.
- 94 Val-de-Marne-Québec** : Christiane Bouvard, 4 quai du Port, 94130 NOGENT-SUR-MARNE. Tél : 43.24.34.66.
- 95 Val d'Oise-Québec** : Pierrette Laridan, 33 rue Danièle Casanova, 95260 BEAUMONT-SUR-OISE. Tél : 34.70.13.70.
- Guadeloupe-Québec** : Nadir Delor, BP 2328, 97122 BAIE MAHAULT. Tél : 590.26.50.69
- Martinique-Québec** : Frantz Rémy, Résidence Grand Village, Villa Les Cayes, 25 Terre Ville, 97233 SCHOELCHER. Tél : 590.52.09.43.
- Guyane-Québec** : 41, cité Grant, 97300 CAYENNE

COMITÉ DE PARRAINAGE

Raymond BARRE, Bernard CLAVEL, Maurice DUVERGER, Laurent FABIUS, Jean-Louis FOULQUIER, Charles MÉRIEUX, Alain PEYREFITTE, Michel ROCARD, Pierre-André WILTZER, Jacques HABERT

BUREAU NATIONAL

Président :
Georges POIRIER

Vice-présidents :
Marcel BEAUX, Pierre MAITRE

Secrétaires :
Andrée BOULANT, Pierrette LARIDAN

Trésoriers :
Jean-Claude RAFFY, Anne-Marie COLLART

SIÈGE NATIONAL

Directrice générale :
Monique PONTAULT

avec :
Aline BERNARDAUD (secrétariat)
Chantal DIEUX,
Séline HAMILTON
Nathaly ISABELLE,
André MAGNY
Serge MORISSETTE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marcel BEAUX (Paris),
Jean de BORD (Versailles-Yvelines),
Anne-Marie BORTOT (Paris),
Andrée BOULANT (Cambrésis),
Dominique BUSIGNY (Versailles-Yvelines)
Thérèse CAILLY (Grand-Quévilly),
Laurent CHALARD (Pays Foyen),
Anne-Marie COLLART (Paris),
Michèle COLY (Alpes-Léman),
Raymond DAUGE (Bas-Poitou),
Jeanne DROUET (Bas-Poitou),
Maurice FOISSAC (Midi-Toulousain),
Catherine GIRARD (Alpes),
Jean-Paul GOURMELON (Pays-Nantais),
Jean-Michel HERCOURT (Alpes-Léman),
Christian LAMANDÉ (Pays Nantais),
Jacqueline LAMBERT (Bourgogne),
Pierrette LARIDAN (Val d'Oise),
Danielle LECOMTE (Bourgogne),
Marie-Caroline LEFEVRE (Flandre),
Simone LEMARCHAND (Saint-Malo),
Philippe LIMOUZIN (Touraine),
Pierre MAITRE (Auvergne),
François MOUCHET (Lorraine),
Georges POIRIER (Laval),
Jean-Claude RAFFY (Lyon),
Frantz REMY (Martinique),
Jean-Daniel SCHELL (Alsace),
Louis THEBAULT (Saint-Malo).

Nouvelle étape

Voici un an, France-Québec vous souhaitait une "belle année". Elle le fut pour l'association. 1993, année du XXV^{ème} anniversaire et du congrès de Sherbrooke, aura été un grand cru. C'est grâce à vous tous : bénévoles en régions, permanents du siège national, partenaires publics et privés. Merci de participer ainsi au dynamisme de notre réseau associatif. C'est à vous tous que s'adresse la chaleureuse reconnaissance des instances officielles lors de la dernière réunion de la commission permanente de la coopération franco-québécoise.

Oui, France-Québec est un bel outil au service de la solidarité entre les peuples français et québécois. La force du réseau repose sur des spécificités : accessibilité à tous, actions de proximité, convivialité. A nous de faire en sorte qu'elles perdurent. Le cap des 25 ans passé, une nouvelle étape de développement est, en effet, devant nous. Développement du réseau, en poursuivant le maillage des régionales. Développement et diversification des échanges, en



partant des centres d'intérêt de chacun. Développement du partenariat, local et national, sans lequel ne pourront s'accroître le rayonnement et la visibilité de nos activités.

Le développement de France-Québec passe enfin, et d'abord, par une attention accrue envers ce qui se passe outre-Atlantique. Une élection vient d'avoir lieu, une autre se profile. Là-bas aussi, le Québec semble engagé dans une nouvelle étape. Elle ne saurait nous laisser indifférents. De même, nos amis québécois ne sont pas indifférents, comme en témoigne l'appel des 101, devant une certaine dégradation hexagonale de ce "français en partage" qui nous rassemble. Il est bon que la vague culturelle qui déferle depuis le Québec vienne fouetter chez nous un franglais trop envahissant...

Bonne année 1994 à chacun.

Georges POIRIER

M. Viatte n'est plus

Le professeur Auguste Viatte, ancien président (1972-1977) puis président d'honneur de France-Québec qu'il contribua à fonder, s'est éteint le 21 novembre dans sa 93^{ème} année. Toute sa vie active a été consacrée à la francophonie et en particulier à la cause de l'amitié franco-québécoise. Lors des funérailles en présence du Délégué général du Québec, Claude Roquet, et de nombreuses personnalités des lettres et de la francophonie, des textes de Léopold-Segar Senghor et d'Anne Hébert furent notamment lus en hommage à l'homme de cœur et d'esprit.



René Lévesque remettant à Auguste Viatte l'Ordre des Francophones d'Amérique.

Dans un message de fidélité à France-Québec, lors du XXV^{ème} anniversaire, M. Viatte nous écrivait ainsi : "Je me réjouis de constater qu'au cours des 25 années écoulées se sont tissés de part et d'autre de l'Atlantique des liens de plus en plus étroits et chaleureux". Il y a grandement contribué. Et jusqu'à ces dernières années, le professeur Viatte assurait la chronique littéraire de notre revue et participait aux travaux de notre commission francophonie. Il a, également, longtemps présidé la commission culturelle.

Né en 1901 à Porrentruy (Suisse), docteur de l'Université de Fribourg, docteur ès-lettres en Sorbonne, il a été successivement professeur de langue et littérature française à Hunter collège (New-York, 1925-33), à l'Université

Laval (Québec, 1933-49), à la Faculté des lettres de Nancy (1949-52), à l'Ecole polytechnique fédérale (Zurich, 1952-67). Il a aussi enseigné à l'Ecole libre des Hautes Etudes, à l'université Tulane et à l'Université Fordham (USA), à l'Université du Québec à Trois-Rivières, à l'Université de Sherbrooke, à l'Université de Régina (Saskatchewan), à Paris-13 et à Haïti.

Toujours sous le signe de la francophonie, il a été président de France-Haïti et de Culture française. Membre correspondant de l'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques), membre de l'Académie des sciences d'outremer, il était officier de la Légion d'honneur et honoré de l'Ordre des Francophones d'Amérique que lui remit René Lévesque.

Nous exprimons à sa famille nos plus sincères condoléances avec le témoignage de fidèle souvenir et de nos profondes admiration et reconnaissance au Professeur Viatte pour l'œuvre accomplie.

Marcel BEAUX

Jean Chrétien et Lucien

Le Québec a affiché son "caractère distinct" lors des élections canadiennes du 25 octobre. Certes, le Premier ministre fédéral, le libéral Jean Chrétien, est, une nouvelle fois, un Québécois. Mais le chef de l'opposition l'est aussi. Lucien Bouchard, avec son "Bloc Québécois" souverainiste a gagné 54 sièges sur 75 au Québec.

Ils ont dit

► **Jean Chrétien** : "Le temps est venu de travailler ensemble pour remettre le pays sur la bonne voie. Je comprends les frustrations qui ont amené les gens à voter pour le Bloc québécois et le Parti réformiste. Notre tâche sera de prouver que le Canada c'est toujours la meilleure solution pour les Québécois, pour les Canadiens-Français, pour tous les Canadiens".

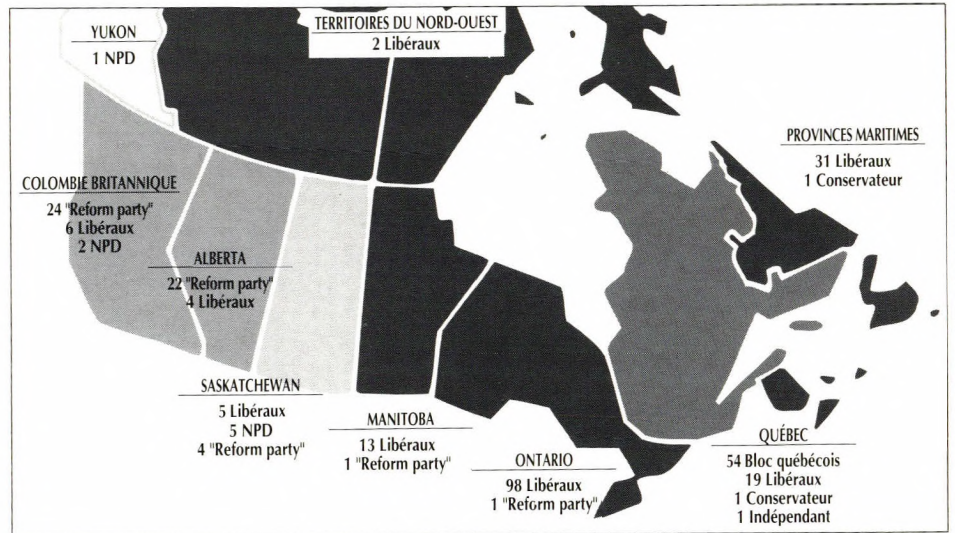
► **Jean Charest** : "La population canadienne a voulu jeter un vote de protestation. Il faut assumer ce vote et maintenant reconstruire le Parti conservateur. On reconnaît dans cette élection une volonté de changement mais Lucien Bouchard n'a pas obtenu pour autant un mandat pour faire l'indépendance à Ottawa".

► **Lucien Bouchard** : "Le peuple Québécois a dit "oui" à un parti qui n'existe que par lui, pour lui, un parti souverainiste qu'il envoie à Ottawa. En attendant que soit prise au Québec la décision qui conduira à la souveraineté, les députés du Bloc iront à Ottawa défendre les intérêts immédiats du Québec. Il était temps que la voix du Québec se fasse entendre là-bas pour corriger les iniquités du régime".

► **Jacques Parizeau** : "Ce n'est pas mal comme situation. Au Québec les 2/3 des députés disent : "vous savez, au cas où vous l'auriez oublié, que nous voulons toujours un pays, que nous voulons mener nos propres affaires. Quoiqu'il arrive, nous voulons que le Québec soit un pays souverain, un pays indépendant. Les 2/3 des députés du Québec disent à Ottawa pour la première fois de l'histoire, "nous voulons un pays".

► **Robert Bourassa** : "Ce n'est pas une élection comme les autres. J'explique ce vote de protestation par plusieurs facteurs notamment cette récession économique qui n'en finit plus." Evoquant l'attitude du Bloc québécois il s'interroge : "Comment penser qu'on va obtenir davantage du Canada en ayant comme objectif de le détruire ?".

► **Daniel Johnson** : Pour le ministre québécois, Jean Chrétien devra tenir compte du message des Québécois qui ont envoyé 54 députés du Bloc à Ottawa. "Ce sont des attentes qui portent essentiellement sur la défense des intérêts du Québec, sur un désir de changement et qui rejettent sans équivoque le statu quo dans lequel certains seraient tentés de nous confiner".



Infographie : Geneviève Delorme-Duc

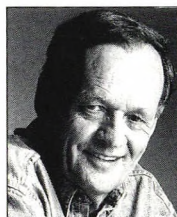
Ce n'est que le 17 janvier que les députés canadiens, élus le 25 octobre, entreront à la Chambre des Communes d'Ottawa. Avec plus de 200 néophytes sur 295, le nouveau Premier ministre canadien, Jean Chrétien, voulait qu'ils apprennent d'abord les us et coutumes parlementaires.

L'implacable scrutin majoritaire à un tour a balayé le Parti Conservateur dirigé, voici un an

encore, par Brian Mulroney. Usé par neuf ans de pouvoir, il avait passé la main à Kim Campbell. Elle s'est effondrée en deux mois de campagne. Battue à Vancouver comme les 155 conservateurs sortants, sauf... deux rescapés dont le Québécois Jean Charest à Sherbrooke. Jamais, dans l'histoire canadienne, une telle déroute ne s'était produite.

Seul le Parti Libéral (41,6 % des voix) a

Jean Chrétien



le fédéraliste

Le nouveau Premier ministre du Canada, Jean Chrétien a toujours voulu apparaître comme un homme du peuple. "Le p'tit gars de Shawinigan", la ville où il est né en 1934, 18^{ème} enfant d'une famille de 19, dont 9 seulement ont survécu. Il explique l'origine de son style très "populiste" dans le récit autobiographique de sa carrière politique "Dans la fosse aux lions". La vallée du Saint-Laurent était riche en politiciens colorés aux discours remplis d'humour, de blagues et d'expressions populaires : les Duplessis, Bellemare, Mongrain, Caouette, Samson... Pour se battre contre eux, il fallait adopter leur style.

Suivant les exemples de son grand-père, organisateur libéral puis maire de la municipalité de Saint-Etienne-des-Grès, et de son père, organisateur libéral de Shawinigan, Jean Chrétien s'engage très jeune dans la vie politique : à 13 ans, distribution de tracts, deux ans plus tard, en 1949, participation à sa première campagne électorale fédérale. Après des études de droit à l'Université Laval, il revient à Shawinigan pour exercer sa profession d'avocat. En 1963, les électeurs du comté de Saint-Maurice l'envoient siéger à

Ottawa. Quatre ans plus tard, il est ministre d'Etat dans le gouvernement Pearson. Ensuite Pierre-Elliott Trudeau gardera Jean Chrétien, lui confiant successivement les affaires indiennes, l'industrie, les finances, la justice, l'énergie et les mines et les affaires étrangères.

Battu en 1984 par John Turner dans la course à la direction du Parti libéral du Canada, il se retire deux ans plus tard pour entrer dans un cabinet d'avocats à Toronto. John Turner s'effaçant en 1989, Jean Chrétien se présente et l'emporte dès le premier tour. Quelques mois plus tard, un député du Nouveau-Brunswick se retire pour lui permettre de siéger à la Chambre des Communes à la faveur d'une élection partielle. Jean Chrétien, comme Pierre Trudeau, a toujours été favorable au bilinguisme "d'un océan à l'autre" et partisan d'un Canada fort où le Québec n'aurait pas de statut spécial.

Il s'est créé au Québec de fortes inimitiés. D'abord en jouant un rôle important dans la campagne du "non" au référendum de mai 1980 sur la Souveraineté-association. Ensuite en favorisant, en 1981-1982, le rapatriement de la constitution canadienne à des conditions jugées inacceptables par les deux grands partis québécois. Enfin en se réjouissant ouvertement de l'échec des accords du Lac Meech.

En 1990, il reconnaissait que la séparation du Québec était une possibilité mais, disait-il, "depuis 150 ans, chaque fois qu'on a donné le choix aux Québécois, ils ont choisi le Canada et ils ont eu raison. Le français a disparu en Louisiane et en Nouvelle-Angleterre, il y en a encore en Nouvelle Ecosse et en Alberta".

Photos Ambassade du Canada

1 Bouchard face à face

désormais des députés dans les dix provinces. Le raz-de-marée "rouge" a surtout touché l'Ontario (52,8 % et... 98 sièges sur 99) et les Maritimes (57 %). Fort d'une majorité de 178 députés, Jean Chrétien a formé un gouvernement de 22 ministres et 8 secrétaires d'Etat. Quatre Québécois sont ministres : Paul Martin (La Salle) aux Finances, André Ouellet (Papineau) aux Affaires étrangères, Marcel Massé (Hull) aux Affaires intergouvernementales et Michel Dupuy (Laval-ouest) au Patrimoine canadien, auxquels s'ajoute Sheila Finestone (Mont-Royal) comme secrétaire d'Etat au Multiculturalisme.

Dans son programme, Jean Chrétien a proposé une forte réorientation de la politique canadienne, surtout en matière économique (baisse des taux d'intérêt, investissements publics...). Sur le plan constitutionnel, finie sans doute la recherche de conciliation type conservateur mais plutôt retour au statu quo façon 1982.

Toutefois, Jean Chrétien va devoir gérer une situation politique inédite. Au traditionnel bipartisme canadien succède un multipartisme régionalisé. Robert Charlebois a parlé récemment "des quatre Canada" (l'Ouest, l'Ontario, le Québec, les Maritimes). L'Ouest, ainsi, s'est entiché du "Reform Party" de Preston

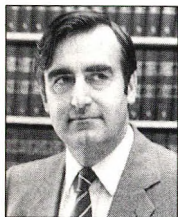
Manning, intégriste anglophone, ultra-conservateur, hostile au bilinguisme et à un statut distinct du Québec.

Or le Québec s'est distingué avec 49,2 % des voix pour le Bloc Québécois (54 sièges) contre 33 % aux Libéraux (19 sièges), 13,6 % aux Conservateurs (1 siège), 1,5 % au NPD et 2,7 % aux autres partis (1 indépendant élu). Pour la première fois, le Québec n'a pas voté du "bon bord" face à un gouvernement majoritaire, pourtant dirigé par un Québécois. Trois ans seulement après sa création, le Bloc Québécois a balayé le Québec et reçu les voix de 60 % des francophones.

Promu, par le nombre de sièges, chef de l'Opposition officielle, Lucien Bouchard a prêté serment à la Reine par respect pour les institutions existantes. Mais il refuse d'habiter la résidence de fonction à Ottawa et a choisi un appartement à Hull, de l'autre côté de la rivière Outaouais.

Le Bloc Québécois a annoncé qu'il disparaîtrait sitôt la "souveraineté" du Québec réalignée. Ce que promet le Parti Québécois s'il gagne les élections provinciales qui se profilent en 1994. En attendant, deux Québécois se retrouvent face-à-face à Ottawa.

Lucien Bouchard



le souverainiste

Le chef du Bloc québécois est né le 22 décembre 1938 à Saint-Cœur-de-Marie (à 12 km d'Alma). Admis au Barreau du Québec en 1984, il pratique le droit dans un cabinet privé d'avocats à Chicoutimi.

Il milite d'abord chez les libéraux, faisant campagne pour Trudeau en 1968 et pour Bourassa en 1970. Deux ans plus tard, en réaction à l'attitude de Trudeau traitant Bourassa de manière humiliante, il rejoint son ami Marc-André Bédard qui lui fait signer devant Jacques Parizeau sa carte de membre du Parti Québécois. Il la gardera jusqu'en 1985, participant activement aux campagnes péquistes de 1973, 1976 et 1981. Partisan du "oui" au référendum du 20 mai 1980, il reconnaît que cet échec a été pour lui un rude coup.

Lucien Bouchard s'était lié d'amitié avec Brian Mulroney lors de leurs études à l'Université Laval. Ils s'étaient retrouvés en 1974-75 au sein de la Commission Cliche sur l'industrie de la construction. Lucien Bouchard est un des premiers à prendre le beau risque proposé par Brian Mulroney durant la campagne électorale de l'été 1984. C'est lui qui inspire largement

le chef conservateur qui, dans son discours de Sept-Îles se prononce en faveur de la réconciliation nationale et de la réintégration du Québec dans le système constitutionnel "dans l'honneur et l'enthousiasme". Il refuse de se présenter aux élections mais accepte le poste d'ambassadeur du Canada en France. A Paris, de 1985 à 1988, il améliore les difficiles relations triangulaires Ottawa-Québec-Paris et contribue au succès des trois premiers Sommets de la Francophonie.

Elu député conservateur du Lac Saint-Jean lors d'une élection partielle en juin 1988, il devient Secrétaire d'Etat du Canada. Aux élections générales de novembre 1988, il retrouve son siège et sera ensuite nommé ministre de l'Environnement. A ceux qui s'étonnent de son intrusion fédérale, il dit qu'il faut tirer les leçons de la défaite référendaire et faire preuve de réalisme.

En février 1990, Lucien Bouchard met en garde le Canada anglais qui tarde à ratifier les accords du Lac Meech : "Si Meech est un arrangement minimal, les conséquences de sa répudiation, elles risquent de ne pas l'être. Bien peu de gens comprendraient que soit repoussée la main tendue par le Québec". Le 22 mai 1990, il démissionne du gouvernement et quitte le caucus conservateur pour siéger comme indépendant. Le 25 juillet suivant, il annonce la naissance du Bloc québécois, un groupe souverainiste voué à la représentation des intérêts du Québec à Ottawa, dont il sera le chef.

Dès lors de ce chef charismatique se dépensera sans compter pour implanter au Québec la nouvelle formation politique qui comptera plus de 100.000 membres à la veille des élections.

Popularité actuelle

Lucien Bouchard est l'homme politique le plus populaire au Québec : 68,2 % d'opinions favorables contre 16,9 % de mauvaises opinions. Suivent :

Jean Charest, ex-ministre conservateur et député fédéral de Sherbrooke : 67,5 % de bonnes opinions contre 14,7 %.

Jean Chrétien, Premier ministre fédéral : 52,5 % contre 36,1 %.

Jacques Parizeau, chef du Parti Québécois : 51,4 % contre 36,5 %.

Robert Bourassa, Premier ministre du Québec : 49,5 % contre 41,4 %.

Pierre-Marc Johnson, ancien Premier ministre éphémère du Parti Québécois en 1985, se glisse en troisième place. (Sondage Léger-et-Léger pour le Journal de Montréal auprès de 1 003 Québécois du 12 au 16 novembre).

Dans la presse française

Les journaux français ont titré sur le "raz-de-marée libéral" mais la plupart ont axé leurs commentaires sous l'angle québécois :

Le Monde : "Dans la bergerie fédérale".

Le Figaro : "Le fait québécois".

Libération : "Les provinces entrent en force à Ottawa".

La Croix : "La longue marche du Québec".

Le Point : "Québec, l'effet Bloc".

L'Événement du jeudi : "Québécois, encore un effort si vous voulez devenir indépendants".

Parmi les commentaires, en voici trois :

Le Figaro : "L'extraordinaire, c'est la percée des souverainistes québécois mais ils sont pourtant loin d'avoir gagné la partie. La stratégie adoptée par le PQ est périlleuse : il a prévu de faire prononcer le principe de la souveraineté non par les élections provinciales mais un an après par référendum quand l'état de grâce est passé. Or le mode de scrutin à l'anglaise permet de gagner des élections avec 40 % tandis que le référendum exige plus de 50 %" (Alain Peyrefitte).

L'Express : "Depuis 1867, les Québécois et leurs compatriotes n'ont cessé de jouer à se faire peur sur le thème de l'éclatement de la nation... Le beau risque ne serait-il finalement qu'une illusion ?" (Jean Lesieur).

La Croix : "A petit pas, le Québec avance vers la souveraineté. Année après année, ils ont toujours cette idée en tête que leur identité ne survivra pas autrement. Et ils exigent du Canada anglophone que soit reconnu constitutionnellement leur droit à une société distincte. Une ambition que les Français sont mieux à même de comprendre depuis qu'ils sont engagés dans la bataille de l'exception culturelle" (Yves Pitette).

Dossier : François MOUCHET et Georges POIRIER

DISPARITIONS

Gérard D. Lévesque : dix élections



Photo DGO

Atteint depuis plusieurs mois par un cancer, Gérard D. Lévesque est décédé à Québec le 17 novembre à 67 ans.

Jeune avocat de la Baie des Chaleurs, il fait son entrée en politique en 1956 à l'âge de 30

ans. Il voulait alors développer l'économie de la Gaspésie par l'électrification rurale. Le député de Bonaventure devait remporter 10 élections consécutives. Ce qui lui a permis de battre le record de longévité que détenait Louis-Alexandre Taschereau. Il a été à la tête de plusieurs ministères au cours de sa longue carrière dont celui de la Chasse et des Pêcheries (dès 1962) ainsi que celui de l'Industrie et du Commerce. Nommé ministre des Finances quand les libéraux sont revenus au pouvoir en décembre 1985, il a conservé cette responsabilité jusqu'à la fin.

Un hommage sincère a été rendu à sa mémoire tant par ses amis politiques que par ses adversaires. Robert Bourassa a souligné le courage et la combativité de Gérard D. Lévesque *"Dans sa recherche du progrès social, économique et politique pour les Québécois, il l'a toujours fait avec intelligence, sagesse et courage jusqu'à l'ultime limite de ses forces"*. Pour Jacques Parizeau, *"Gérard D. Lévesque a servi loyalement son parti et les gouvernements auxquels il a appartenu. Il a servi loyalement le Québec"*. François Gendron, député du parti Québécois, a salué *"un homme respecté, engagé, dévoué à son milieu. Il avait une façon particulière de faire sa tâche parlementaire qui faisait qu'on l'aimait tous sincèrement"*.

Doris Lussier : un pays à faire

Doris Lussier, comédien et philosophe, est mort d'un cancer le 28 octobre dernier, à l'âge de 75 ans.

Il a été pendant 12 ans professeur de philosophie. Le père Georges-Henri Lévesque dont il est devenu le fils spirituel, dit de lui : *"C'est un philosophe doublé d'un sociologue, qui a profité au maximum de sa formation universitaire, c'est pourquoi je l'ai gardé pendant 12 ans comme secrétaire"*.

L'engagement de toute sa vie a été celui d'un pays à faire. Après avoir été un candidat malheureux du Parti Québécois en 1970, il était le soir du 15 novembre 1976 au côté de René Lévesque : *"Vous venez de mettre la clef dans la serrure qui nous ouvre la porte de notre avenir"*.

Doris Lussier est resté fidèle à son idéal même pendant le creux du nationalisme. *"C'était le creux de la vague, dit Jean Dorion le président de la société Saint-Jean-Baptiste, notamment au milieu des années 80, mais Doris Lussier n'a jamais douté que le peuple québécois trouverait son chemin et ce chemin passait par la souveraineté du Québec et un Québec français"*.

En semi-retraite ces dernières années, il était devenu le pamphlétaire de la langue, de la philosophie, du pays à naître et toujours amoureux de la vie. Doris Lussier voulait aussi écrire sur la mort et sur Dieu : *"A la réflexion, disait-il, quand on y pense bien, la mort, c'est une petite porte noire qui s'ouvre sur une autre lumière, et ça ne m'inquiète pas"*.

► Le cardinal Paul Grégoire est décédé à Montréal fin octobre. Il était né en 1911 dans la paroisse Saint-Clément, dans l'est de Montréal. Aîné d'une famille de douze enfants, il fut ordonné en 1927. Il est nommé aumônier des étudiants à l'Université de Montréal, évêque auxiliaire en 1961 puis archevêque de Montréal en 1968. A 75 ans, il est nommé cardinal par Jean-Paul II et démissionnera en 1990.

Après les élections municipales

Le 7 novembre, les électeurs de 851 municipalités du Québec sont retournés aux urnes pour élire leur conseil municipal. Les sortants ont connu des fortunes diverses : triomphe pour les uns, échec retentissant pour d'autres. A Québec, Jean-Paul L'Allier garde la confiance de ses administrés. Il bat François Marchand avec une majorité de 17.000 voix et son parti aura 16 des 19 conseillers. Ecrasante majorité à Laval pour le maire sortant Gilles Vaillancourt face à Jean Rizutto. Son parti obtient 23 des 24 sièges. D'autres maires voient leur mandat renouvelé : 3^{ème} élection victorieuse pour Andrée Boucher à Sainte-Foy, 4^{ème} pour le président de l'union des municipalités du Québec, Ulric Blackburn, à Chicoutimi, 6^{ème} pour Jean-Marc Dion qui est à la tête de Sept-Iles depuis 1973. En revanche, à Verdun, échec prévu de Raymond Savard devant son adversaire de longue date Georges Bosset, à Sainte-Jérôme Maurice Prud'homme est battu par Denis Germain. Grandy avec Michel Duchesneau, Cap-de-la-Madeleine avec Alain Croteau et Plessisville avec Jacques Martineau, ont de nouveaux maires. A Matane, le maire sortant Maurice Gauthier qui, sous les couleurs du parti Libéral du Canada, s'est fait battre par le candidat du Bloc québécois lors des élections fédérales, ne se représentait pas. Jocelyne Lévesque, qui avait travaillé avec l'ancien ministre Pierre de Bané, était favorite. C'est Denise Gentil qui l'emporte avec 224 voix de majorité.

Vers une réforme scolaire

Le 1^{er} novembre, à Québec, Lucienne Robillard, ministre de l'Éducation, a rendu public le document *"Pour faire avancer l'école"*. Une vaste consultation a été lancée qui permettra de prendre les décisions définitives au printemps prochain. Les objectifs de ce vaste programme pour l'enseignement primaire et secondaire sont simples mais ambitieux : augmenter la qualité du français écrit, faire passer dans les prochaines années à 80% le nombre de jeunes de moins de 20 ans qui auront un diplôme d'études secondaires, favoriser l'apprentissage de la langue seconde, notamment par l'immersion en anglais. Lucienne Robillard veut à la fois viser la réussite des élèves mais aussi la qualité de la réussite *"c'est-à-dire que le diplôme que vous avez en poche veuille dire quelque chose. D'où la nécessité d'augmenter les exigences pour l'obtenir"*.

Anglophones : surtout isolés

La moitié des anglophones de Montréal quitteraient le Québec si la province se séparait du reste du Canada. Telle est la conclusion d'une étude de l'Office de la langue française auprès de la minorité anglo-québécoise. Cette étude, à laquelle 552 Montréalais ont répondu, a été réalisée l'an passé avant les modifications apportées par le gouvernement Bourassa à la Charte de la Langue française notamment au chapitre de l'affichage. La peur de l'indépendance du Québec ne semble pas être due, avant tout, à la perte d'une langue ou de droits individuels mais à la crainte d'une possible baisse du niveau de vie. Selon les réponses, les anglophones vivent isolés dans un milieu culturel presque exclusivement anglophone, peu ouvert sur la majorité francophone mais convaincus de mieux parler français qu'il y a cinq ans. Ils croient leur langue en danger. 55% d'entre eux demeurent convaincus que le français est moins menacé au Canada que l'anglais au Québec. 75% ne voient pas l'utilité de lois linguistiques pour protéger la langue française au Québec.

Les eaux du Saint-Laurent : mieux

Une étude du ministère de l'Environnement du Québec confirme l'existence de problèmes de qualité des eaux, notamment dans la grande région de Montréal. Il constate cependant que la situation s'est améliorée depuis la mise sur pied, en 1978, d'un programme d'assainissement des eaux. Les poissons sont, aujourd'hui, moins contaminés qu'ils ne l'étaient auparavant. Le Saint-Laurent est la source d'approvisionnement en eau potable de près de la moitié des Québécois. Ce sont les eaux de la grande région de Montréal qui connaissent les problèmes les plus graves de contamination bactérienne, surtout du côté de Laval et de sa rive nord. La désinfection des eaux usées de la Communauté urbaine de Montréal et le traitement de celles de Laval, principales interventions qui restent à réaliser, devraient nettement améliorer la situation.

► POLITIQUE

Daniel Johnson seul candidat

► **Pierre Elliott Trudeau** a fait une tournée canadienne pour promouvoir son autobiographie. Le lancement de ses mémoires a été fait aux Archives nationales à Ottawa en présence du nouveau Premier ministre canadien Jean Chrétien. Cet ouvrage couvre la période de 1968 à 1984 pendant qu'il était à la tête du gouvernement. L'ancien Premier ministre n'est pas tendre avec Robert Bourassa. Il le tient pour responsable de la situation constitutionnelle actuelle et le dépeint aussi comme "un homme indécis, à la pensée imprécise et aux convictions fédéralistes douteuses".

► **La Fédération des infirmières du Québec** (44.000 membres) a publié à la fin de la campagne électorale fédérale un dépliant favorable à la souveraineté du Québec. Ce document "Pour que notre projet de société voie le jour" fait suite à une prise de position en faveur de la souveraineté adoptée par le congrès de la Fédération en 1991. Cette prise de position en faveur de la souveraineté était alors associée à des conditions essentielles : la réalisation d'un Québec "féminin pluriel, égalitaire, démocratique et respectueux des droits individuels et collectifs".

L'Outaouais "séparatiste" ?

"Si jamais le Québec se sépare du Canada, un mouvement va se partir dans l'Outaouais pour se séparer du Québec", affirme le député libéral provincial de Hull, Robert Lesage. Une opinion qui serait partagée, dit-il, par les cinq députés libéraux de la région et nombre d'élus municipaux.

Il appuie sa thèse sur le marché du travail : sur 110 000 personnes actives dans l'Outaouais, 26 000 travaillent pour le gouvernement fédéral d'Ottawa, 14 000 sont employées dans des entreprises de l'Ontario. Et, "si un emploi direct crée un emploi indirect, 80 000 emplois sur 110 000 dépendent de nos liens avec l'Ontario". En conséquence, Robert Lesage estime que "c'est presque criminel de promouvoir la souveraineté du Québec dans l'Outaouais qui ne restera pas dans un Québec indépendant, qu'on se le tienne pour dit". Du "séparatisme" dans l'air ?

Réplique du député péquiste Jacques Brassard : "Les frontières d'un Québec souverain seraient les frontières actuelles. L'intégrité du territoire est garantie tant par la Constitution canadienne que par le droit international".

Faute de combattant, la lutte pour la succession de Robert Bourassa à la tête du Parti Libéral du Québec, et donc du gouvernement, a tourné court. Seul, Daniel Johnson, président du Conseil du Trésor, est resté en course.

Après la démission, annoncée mi-septembre, de Robert Bourassa, un congrès "à la chefferie" était prévu fin janvier. Le dépôt ultime des candidatures était fixé au 15 décembre. Quand Daniel Johnson a annoncé officiellement sa candidature au Québec le 13 octobre, ses éventuels rivaux avaient déjà renoncé, notamment Gérard Tremblay, ministre de l'Industrie. A la surprise générale, celui-ci a considéré qu'il "manquait d'appuis et de temps". Ensuite, la présence aux côtés de Daniel Johnson de 49 députés, dont 13 ministres, a découragé les derniers hésitants : le ministre de l'Agriculture Yvon Picotte et le député Jean-Pierre Bélisle.

Dès l'annonce de sa candidature, Daniel Johnson a parcouru les régions du Québec pour rencontrer les militants libéraux et connaître leurs attentes. Il veut être un rassembleur mais n'entend pas ramener au bercail Jean Allaire et Mario Dumont. "Il n'y a pas vraiment de place, dit-il, pour les souverainistes au Parti Libéral du Québec". Il veut promettre "un langage clair, une main sûre et une action déterminée".

Sauf rival, peu probable, de dernière minute, Daniel Johnson devait se retrouver le 15 décembre techniquement chef du parti. Et donc Premier ministre de fait. Ce qui évitera au Parti Libéral de convoquer un congrès "à la chefferie" fin janvier. L'hypothèse d'un congrès d'orientation au printemps est plausible avant l'organisation des élections provinciales que Daniel Johnson devra déclencher avant le 25 septembre : soit en mai-juin, soit en septembre.

Robert Bourassa n'aura donc pas à atteindre

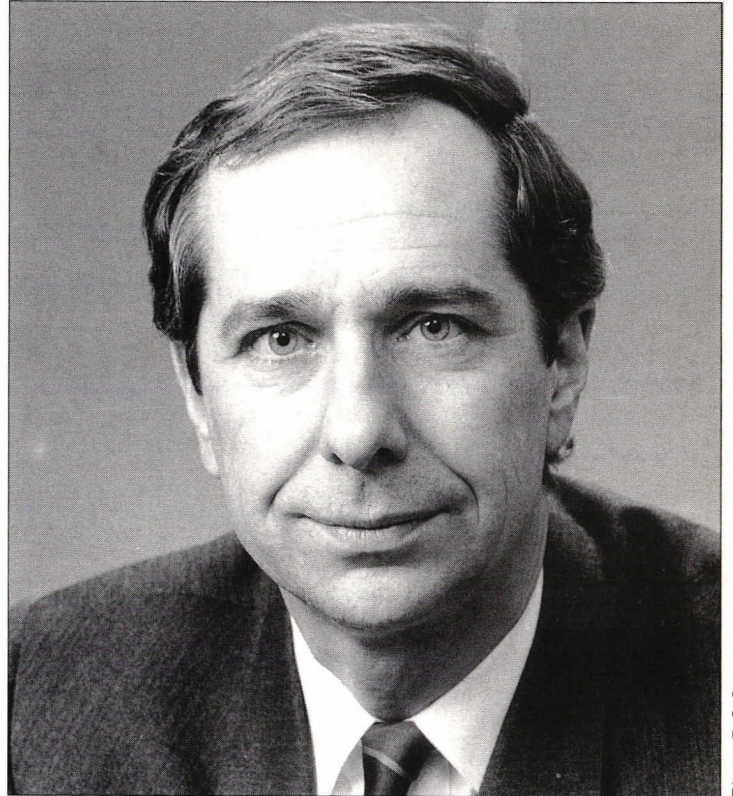


Photo D.G.O.

fin janvier pour passer la main. Déjà, Daniel Johnson était prévu pour représenter le gouvernement québécois à la conférence fédérale-provinciale sur l'économie, convoquée le 21 décembre par Jean Chrétien, le Premier ministre fédéral.

Dès qu'il deviendra Premier ministre du Québec, Daniel Johnson devrait fortement remanier le gouvernement avant de le conduire aux élections : plusieurs ministres du gouvernement Bourassa ont en effet souhaité partir tels Gil Rémillard, Marc-Yvan Côté, Lawrence Cannon, etc...

François MOUCHET

Le troisième de la famille

Après son père, Daniel Johnson, Premier ministre du Québec de 1966 à 1968, et son frère Pierre-Marc Johnson, Premier ministre d'octobre à décembre 1985, Daniel Johnson est le troisième de la famille à devenir chef du gouvernement.

Né à Montréal le 24 décembre 1944, licencié en droit, il est admis l'année suivante au Barreau du Québec. Il obtient une maîtrise de droit (1968) puis un doctorat (1969) à l'Université de Londres ainsi qu'un MBA à Haverd. Il est membre de nombreux conseils d'administration et occupe successivement les postes de secrétaire et vice-président de Power Corporation de 1973 à 1981.

Elu député libéral dans Vaudreuil-Soulanges en 1981, candidat défait à la direction du parti libéral en 1983, il est réélu député en 1985 et 1989. Ministre de l'Industrie et du Commerce de 1985 à 1988, il sera ensuite président du Conseil du Trésor.

Un nouveau parti au Québec ?

Le groupe de réflexion créé par les anciens libéraux Jean Allaire et Mario Dumont a pris un nouveau nom : "Action-Québec". Il a publié un manifeste qui prône la souveraineté puis l'association économique avec le reste du Canada. Jean Allaire et surtout Mario Dumont n'écartent pas la possibilité de créer un nouveau parti politique qui, entre le Parti libéral et le Parti Québécois, offrirait une troisième voie. Certains membres du groupe, Claude Béland, Guy Laforest, Alain Gagnon, Daniel Turp et Roger Nicolet ont émis des réserves. Pour ce dernier, la présence de candidats d'une troisième voie nuirait à l'élection du Parti Québécois et favoriseraient le statu quo. "Les positions de M. Allaire, dit-il, le placent du même côté que le Parti Québécois. Il sera toujours temps de marquer nos différences quand la question nationale sera résolue".

La Jasette

ÉCONOMIE

- **Pour protéger son industrie de la bière** qui occupe 5.000 personnes au Québec, le gouvernement a fixé un prix plancher de la bière comme le lui permet l'accord du marché commun avec les États-Unis.
- **La communauté noire du Québec** dispose désormais d'un fonds de capital à risque pour soutenir son développement économique.
- **Un répertoire des produits** disponibles au Québec (12.500 fabricants et 7.500 grossistes recensés) est vendu par le Centre de recherche industrielle du Québec, 333 rue Franquet à Sainte-Foy G1V 4C7. Tél. : 418.659.1550 : télécopieur : 418.652.2251 (Prix : 103 dollars).
- **Les alumineries du Québec** s'avèrent prospères malgré un prix mondial bas. Le Québec fabrique 92% de la production canadienne et 11% de la capacité mondiale, ce qui le place au troisième rang au monde.
- **L'industrie québécoise de la bijouterie** représente un marché de 200 millions de dollars canadiens chaque année. Les importations québécoises ont triplé depuis dix ans.
- **Achat-Québec** est un guide de 128 pages regroupant 1.200 produits fabriqués au Québec. L'édition 1994 sera diffusé à 400.000 exemplaires dans l'agglomération montréalaise.
- **Hydro-Québec** a lancé en décembre un nouveau programme d'économie d'énergie pour implanter des thermostats électroniques dans quelque 2,8 millions de foyers québécois.
- **Sainte-Hyacinthe** est la première ville canadienne à faire partie du club international des technopoles (117 membres dans le monde) fondé en 1984 par le sénateur français Pierre Lafitte.
- **L'Association des Manufacturiers du Québec** dénonce l'Ontario qui empêche les constructeurs québécois d'œuvrer chez elle. Au moment où l'Amérique du Nord conclut des accords de libre-échange multisectoriels, Richard Le Hir, le président de l'Association, s'explique mal la situation qui prévaut au Canada : "On est censé être un pays, encore qu'après les élections fédérales on se pose des questions. En 125 ans d'histoire, on n'a pas réussi à établir un marché unique au Canada. Pour moi, il n'y a pas d'échec plus retentissant du fédéralisme canadien que celui-là !".

GENS DU PAYS

- **Michel Audet**, ancien sous-ministre et éditorialiste en chef du Soleil de Québec durant dix-huit mois, prend pour cinq ans la présidence de la Chambre de Commerce du Québec (230 chambres locales et 5.000 membres corporatifs).
- **Claude Beauchamp**, ancien journaliste et éditeur du groupe Les Affaires, veut lancer un nouveau parti pour se porter candidat à la mairie de Montréal en novembre 1994.

- **Le juge Jules Deschênes**, ancien magistrat en chef de la Cour Supérieure du Québec, a été nommé par l'ONU membre du tribunal international sur les crimes de guerre dans l'ex-Yougoslavie.
- **Fernand Daoust**, 67 ans, a démissionné de la présidence de la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ) qu'il occupait depuis avril 1991. Il va succéder une nouvelle fois à son prédécesseur, Louis Laberge, cette fois à la présidence du Fonds de solidarité de la FTQ qui compte plus de 150.000 actionnaires et 650 millions de dollars d'actifs.

Les Prix du Québec 1993

Le 28 novembre ont été remis, lors d'une cérémonie télévisée, les prix du Québec traditionnellement décernés par les ministres de la Culture et de l'Enseignement supérieur à des créateurs ou des savants québécois pour l'ensemble de leur œuvre. Voici les récipiendaires : Prix Armand-Frappier (encouragement à la recherche scientifique) : **Lionel Boulet**, ingénieur et universitaire en génie électrique, qui a conçu l'institut de recherches d'Hydro-Québec. Prix Wilder-Penfield (recherche biomédicale) : **Brenda Milner**, neuropsychologue pour ses travaux sur la mémoire. Prix Athanase-David (littérature) : **Gilles Hénault**, poète qui a aidé au lancement de nombreuses publications littéraires. Prix Denise-Pelletier (arts d'interprétation) : **Monique Mercure**, comédienne depuis 30 ans, qui fut primé à Cannes pour "J.A. Martin photographe". Prix Paul-Emile Borduas (arts visuels) : **Armand Vaillancourt**, sculpteur qui a notamment réalisé des monuments pacifistes à Chicoutimi et Québec. Prix Gérard-Morisset (préservation du patrimoine) : **Carmen Gill-Casavant**, Montagnaise qui a conçu le musée amérindien de Pointe-Bleue. Prix Albert-Tessier (cinéma) : à titre posthume à **Francis Mankiewicz**, réalisateur notamment des "Bons Débarras" et des "Portes tournantes". Prix Léon-Guérin (sciences humaines) : **Gérard Bouchard**, spécialiste de l'étude des populations.

Nouveau mensuel : "l'Agora"

Nouveau mensuel dans la presse québécoise : "l'Agora". Le mensuel, de format tabloïd, se veut un "journal d'idées, de débats et de combats". A sa tête : Jacques Dufresne, un philosophe québécois. Parmi les collaborateurs, une pléiade d'experts et d'universitaires, économistes, sociologues, politologues, scientifiques. C'est dire si la tonalité est plutôt intellectuelle et que "l'Agora" se présente surtout comme un journal de réflexion sur la société québécoise et aussi le monde qui l'entoure. Dix numéros, 40 dollars pour dix numéros (uniquement des mandats en dollars canadiens à l'Agora CP 96 Ayer's Cliff, Québec JOB 1C0. Tél. : 19.1.819.838.5255.

SOCIÉTÉ

- **Claude Ryan** a rendu public les règlements sur l'affichage bilingue, conformes à la loi 86 adoptée par l'Assemblée nationale au printemps. Les propriétaires de commerce peuvent afficher en français et dans une autre langue depuis la mi-décembre. Mais il y a des restrictions. Il faut que le français prédomine. L'unilinguisme français est maintenu sur les panneaux-réclame, dans les abri-bus et les transports publics.

- **Wesmount**, l'enclave huppée anglophone dans Montréal, serait le coin le plus riche du Canada. Cette région postale (H3Y) est, selon Statistique Canada, l'endroit où il y a le plus haut pourcentage (18%) de personnes ayant un revenu annuel supérieur à 100.000 dollars en 1991 (219.830 personnes déclarent de tels revenus au Canada, soit 1% de la population). Les dix régions postales les plus riches : une à Montréal, huit en Ontario dont sept à Toronto et une à Calgary.

- **Les radios les plus écoutées à Montréal** : CKOI FM sur 96,9 (1.137.000 auditeurs soit la plus forte audience au Canada), 2^{ème} CKLM FM, 4CHOM FM, 5 CFGL FM, 6 CITE FM. Cette dernière station du réseau Rock Détente est en forte progression. (Son ancien directeur des émissions a été nommé à Paris pour diriger les programmes d'Europe 2).

- **Le ministère des Transports** du Québec prévoit de réparer ou de reconstruire 1.200 des 8.500 ponts et viaducs du Québec d'ici à l'an 2000 pour une dépense de 300 millions de \$. 40% des ponts et viaducs du Québec ont été construits avant 1958, à une période où le transport routier n'était pas aussi important qu'aujourd'hui.

UNE OUVERTURE SUR LE MONDE



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Renseignements
sur les programmes
1-819-821-7681

Voyageries

AFFLUX

“Les Québécois, meilleur argument touristique”

Sept personnes qui se partagent l'accueil, le commercial et la communication, un budget de 200 000 dollars pour la publicité et de 100 000 dollars pour la promotion en 1992, tel est en quelques chiffres, l'Office de Tourisme du Québec à Paris.

Mission : vendre toujours plus et toujours mieux le Québec, partout en France. Son directeur, Gilles Houde, fait le bilan de l'année écoulée et présente ses objectifs pour 1994.

De 1985 à 1992, le nombre de Français en visite chaque année au Québec est passé de 85 000 à 260 000. Pouvez-vous encore faire mieux ?

Bien sûr. Sur les neuf premiers mois de 1993, la progression est de 14 % par rapport à 1992. Nous devrions terminer l'année avec un chiffre global d'au moins 280 à 285 000 touristes français. En 1994, nous atteindrons les 300 000. Notre objectif, avec mon collègue de l'Office de tourisme du Canada, est d'avoir 500 000 touristes français au Canada en 1995. Or, il faut savoir qu'en moyenne 83 % d'entre eux se rendent au Québec.

Comment expliquer cet engouement pour le Québec ?

Certes, il y a eu des événements favorables comme la guerre du Golfe qui a dissuadé les Français de se rendre dans certaines régions, la baisse du dollar et le 350^{ème} anniversaire de Montréal. Mais la vraie raison de notre succès est ailleurs. D'abord, nous repré-



Photo O.T.Q.

Gilles Houde

sentons encore un pays de rêve, une destination exotique : les grands espaces, la cabane au Canada, le fleuve majestueux, les érables rouges. Ensuite, le meilleur produit touristique du Québec, c'est nous, les Québécois : les Français adorent notre accent, notre simplicité. Enfin, les attractions et les événements proposés s'améliorent d'années en années. Déjà réputé pour son jardin botanique, Montréal a désormais le biodôme et plusieurs nouveaux musées. Sans parler des festivals et des événements sportifs à caractère international comme la Formule 1.

Quelle est votre stratégie de vente du Québec ?

Plutôt que de mettre l'accent sur les saisons, nous avons décidé depuis deux-trois ans de mettre en avant des produits touristiques.

Nous en avons identifié huit : le circuit, les grandes villes, le séjour, la chasse et la pêche, le tourisme d'affaires, le ski alpin, la motoneige et l'aventure.

Quid du tourisme associatif ?

Nous avons beaucoup de demandes de ce côté-là. A cet égard, France-Québec est un cas unique : quand une soixantaine d'associations de bénévoles parlent du Québec et diffusent de l'information sur la Province, c'est comme si j'avais 60 agences de voyage en France qui vendent le Québec. Les échanges, les jumelages, les pactes d'amitié, il faut encourager toutes ces initiatives. Mais l'industrie touristique ne peut pas vivre uniquement avec l'associatif : il ne faut pas négliger le tourisme d'affaires, plus lucratif, et l'un de nos buts est de développer le tourisme pré et post-congrès.

Quels seront les axes de votre politique en 1994 ?

Nous allons continuer notre campagne de publicité - "Si différent, tellement pareil" - dans certains supports. Nous allons surtout mettre davantage l'accent sur la promotion, avec le souci de sortir de l'Île-de-France. Il faut avoir un développement en province et particulièrement dans les villes où il y a des départs d'avion vers le Canada, comme Lyon, Nantes, Nice.

Allez-vous proposer de nouveaux produits ?

Le 10 novembre dernier, nous avons donné le coup d'envoi d'une campagne pour un produit haut de gamme, le golf. En partenariat

avec Air Canada, nous avons créé un trophée avec six tournois en France et nous offrons comme prix un séjour golf au Québec. Ainsi, nous pénétrons le milieu des golfeurs et apportons une clientèle pour notre réseau d'hôtels champêtres qui, quatre fois sur cinq, sont situés sur un terrain de golf. Nous ferons une opération semblable pour l'activité chasse et pêche, avec un marketing direct grâce à des vidéos et des brochures diffusées dans les clubs. Enfin, nous poursuivrons notre effort sur les sports d'hiver, en essayant de déborder du cadre de la motoneige pour promouvoir la pêche blanche, les raquettes, le ski de fond, le ski alpin.

N'y a-t-il pas un problème de prix pour toutes ses activités ?

Je ne crois pas. Pour un Français, le Québec n'est pas parmi les destinations les plus chères. Un exemple : pour le ski alpin, les remontées mécaniques coûtent trois fois plus en France que chez nous. Sur ce produit, nous ne sommes pas très agressifs mais nous allons le devenir, d'autant qu'avec le Mont Tremblant dans les Laurentides et le Mont Saint-Anne près de Québec, nous disposons de sites très attractifs.

Il faudra faire du Québec une destination d'hiver...

Aujourd'hui, 75 % des touristes viennent en été. Mais la force du Québec est aussi d'être une destination variée et il faut le faire savoir !

Propos recueillis par Valérie LION

GUIDES

► **Ex-adhérente d'Alpes-Québec** et maintenant membre de la régionale des Laurentides, Marie-Eve et Jean-François viennent d'ouvrir un gîte du passant, "le temps des cerises", à Val David. Pour goûter la chaleur d'une maison centenaire et les joies des sports d'hiver : Le temps des cerises, 1347, chemin de la Sapinière, Val David, Québec J0T 2N0. Tél. : 19.1.819.322.1751.

► **Faites vos jeux** : Depuis le 1^{er} octobre, Montréal a son casino, installé dans l'ancien Palais de la Civilisation, qui fut le pavillon français de l'Exposition Universelle de 1967. Au milieu des jardins de l'Île Notre-Dame, le casino offre une vue exceptionnelle sur le Saint-Laurent et la ville. A l'intérieur, 7 jours sur 7, de 11 h. à 3 h., 1 200 machines à sous et 65 tables de jeux. Tél. : (514) 392.27.46.

► **La Fête des Neiges** réchauffe Montréal pendant plus de deux semaines fin janvier. Clowns et maquilleurs ambulants dans la ville, concours de sculptures sur neige, ski de fond et ski alpin dans la campagne environnante, le tout sous l'oeil de la mascotte Boule de Neige, l'ours polaire aux yeux rieurs. Une bonne occasion de découvrir Montréal l'hiver. Renseignements : Office des congrès et du tourisme du Grand Montréal, 1555, rue Peel. Bureau 600, Montréal, Canada H3A 1X6. Tél. : (514) 844-9400.

► **Le 40^{ème} carnaval de Québec**, plus grand carnaval d'hiver au monde, aura lieu du 3 au 13 février prochain. Dix jours de festivités ouvertes par le Bal de la Reine au château Frontenac et le défilé de chars. Renseignements : Office du tourisme et des congrès de la communauté urbaine de Québec, 60, rue d'Auteuil, Québec, Canada, G1R 4C4. Tél. : (418) 692-2471.

► **La 3^{ème} édition du guide du Québec** de Voyageurs du Monde est paru. Guide remarquable, il s'est imposé en 2 ans comme le meilleur sur le Québec, écrit par Françoise et René Viau, le frère et la sœur, tous deux Québécois. Lui, journaliste, critique d'art, vit à Paris. Elle, vit au Québec. Actualisation gratuite à tout lecteur en cours d'année. 80 F, 192 pages. Voyageurs au Canada, 5, Place André Malraux, 75001 Paris. Tél. : 42.86.17.20. Voyageurs du Monde Editeur, 53, rue Sainte-Anne, 75002 Paris. Tél. : 40.20.92.88.

► **1 500 000 km² d'aventure**, c'est le titre de la brochure publiée par l'Office du tourisme du Québec, qui présente 14 activités d'aventure. Repérer un caribou ou une baleine bleue, découvrir les bois en traîneau à chiens ou le Grand Nord par un safari aérien en hydravion, autant d'idées originales et séduisantes, mais qui nécessitent l'accompagnement de spécialistes. Renseignements : Office de tourisme du Québec, 4, avenue Victor Hugo, 75116 Paris. Tél. : 44.17.32.35.

► **Fanas de grands espaces et de mécanique**, la deuxième édition de Québec Express vous emmène du 23 au 30 janvier pour un rallye-randonnée en motoneige à travers les Laurentides. Avec l'association Avantage-Aventure, les Prés Verts, 38250 Villard-de-Lans. Tél. : 76.95.00.50.

GATT : le Québec pour un libre-écha

Le ministre québécois de l'Agriculture, Yvon Picotte, a pris son bâton de pèlerin pour convaincre ses partenaires européens de la nécessité d'auto-réguler les productions agricoles. En toile de fond, l'enjeu de l'accord du GATT. L'occasion, pour France-Québec, d'esquisser un paysage souvent méconnu : celui du "Québec vert".

La tournée de six jours du ministre québécois de l'Agriculture dans trois capitales européennes (Paris, Bruxelles, Genève), en septembre dernier, n'a pas fait la une des journaux, pas plus qu'elle n'a fait causer dans les chaumières françaises. Discrète, la visite d'Yvon Picotte à Paris avait pourtant un objectif des plus importants : réaffirmer "l'appui indéfectible du Québec agroalimentaire à la position que défend le Canada dans les négociations du GATT" et défendre cette position "équilibrée et réaliste".

Accompagné de Jacques Proulx, président général de l'Union des producteurs agricoles (UPA) et de Paul Massicotte, président de la Coopérative fédérée du Québec, le ministre Yvon Picotte a plaidé pour la mise en place



Paul Massicotte, Yvon Picotte et Jacques Proulx.

d'une "discipline commune de la production". "Il n'y a pas d'autre solution. Sans système de régulation de la production, on produit à outrance, on inonde les marchés". Une politique "trop facile", selon le ministre québécois de l'Agriculture, pour qui la solution au problème du GATT vient d'un renforcement de la politique déjà mise en œuvre au Canada.

Des quotas de production

Le problème agricole canadien a en effet établi un système original d'auto-régulation de certaines des productions, par le biais de l'instauration de quotas de production. Tel est le cas du lait, des œufs et de la volaille. Fixés par la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec, ses quotas doivent être "achetés" par les producteurs, au même titre que leur terre, leurs bâtiments, ou leur cheptel. Un système qui oblige évidemment à imposer des quotas d'importation. Ainsi, les fromages français ne

peuvent être importés au Canada que dans la limite de 12 % de la production fédérale.

Pour le ministre québécois de l'Agriculture, il est impératif de préserver ce système de gestion de l'offre. D'autant que les deux secteurs soumis à des quotas de production, le lait et la volaille, représentent près de la moitié du revenu agricole québécois (soit l'équivalent d'1,5 milliard de dollars canadiens).

Accès plus libre au marché

Yvon Picotte s'est pourtant défendu de tout protectionnisme, défendant au passage la nécessité de renforcer le libre-échange et d'améliorer "l'accès réciproque aux marchés internationaux". "Nous sommes prêts à augmenter nos quotas d'importation en échange d'un accès plus libre au marché mondial", a ainsi indiqué Yvon Picotte.

Développer le libre-échange ? "le Canada ne veut pas empiéter sur les marchés agricoles des Etats-Unis ou de l'Europe", a assuré de son côté Jacques Proulx, dénonçant "la bataille de riches" que se mènent les deux grandes puissances agricoles. "Actuellement, on fait ce calcul : si je produis plus, je mets en misère un producteur européen ou américain. On oublie totalement qu'il existe d'autres marchés".

Un emploi sur sept

Au passage, le président du puissant syndicat agricole du Québec a égratigné la réforme de la politique agricole commune. "La mise en jachère est une politique catastrophique et coûteuse, car les producteurs européens vont tenter de compenser ce manque à gagner par une augmentation des rendements, et un usage accru des engrais. Non seulement c'est néfaste à l'environnement, mais en plus, cela aboutit au contraire du but recherché : une augmentation de la production, avec, en prime, une certaine anarchie".

La belle unanimité qui soude gouvernement fédéral et gouvernement provincial d'une part, et le MAPAQ (1) et les syndicats agricoles

La dernière ferme de Montréal

La ville olympique veut sauver sa dernière exploitation agricole. A ce titre, l'éco-musée de Rennes (Ille-et-Vilaine), situé dans l'ancienne ferme de La Bintinais, intéresse les Québécois.

"La Bintinais est l'initiative la plus proche de ce que nous voulons faire", dit Paul-André Cloutier. Cet architecte-paysagiste, chargé de mission à la Communauté urbaine de Montréal (1,7 million d'habitants) fait partie d'une délégation québécoise de neuf personnes, qui a visité l'écomusée du pays de Rennes. La C.U. de Montréal (29 communes) où vient de se tenir le congrès mondial des chevaux percherons, veut sauver sa dernière exploitation agricole.

Cette initiative ne se fait pas sans mérite. Les promoteurs immobiliers de la ville olympique visaient les 188 hectares du domaine pour les transformer en villégiature : "Faire de la résidence et beaucoup d'argent !".

Le domaine se situe au lieu-dit Senneville : "Un village de 2.000 âmes". Au nom bien normand ! La municipalité de l'île de Montréal, dont dépend ce hameau, a préempté les riches

terres. On y fait toujours les foins. L'ancienne propriétaire, Mme Johnson, à la tête de l'association foncière "Le Bois de la Roche" pour la gestion de ce bien familial, a laissé les lieux en l'état. Il faudra restaurer. Les bâtiments, qui datent du début du siècle, ne sont pas inintéressants. "Ils ont été construits par les Frères Maxwell ; ces architectes ont aussi construit le musée des beaux-Arts de Montréal".

Toutefois, les canadiens francophones ne veulent pas donner dans le passé. "Nous souhaitons que "le Bois de la Roche" reflète aujourd'hui l'agriculture qui se fait aujourd'hui et qui se fera demain ; nous ne voulons pas un domaine historique".

Les grands environs de Montréal, grâce à un micro-climat, donnent dans les productions horticoles, les céréales, le lait, les bovins et les ovins. "Les gens des villes et des banlieues sont peu sensibles aux problèmes agricoles", regrette Paul-André Cloutier. Mais l'urbaine Montréal compte, à l'université Mc Gill, une faculté d'agriculture.

Jacques GALLOT

Photo B. Sylvain - D.G.Q.

ge discipliné



Photo Gouvernement du Québec

québécois d'autre part, n'est pas dû au fruit du hasard. Avec 42.000 exploitations agricoles, le secteur agroalimentaire au Québec représente un emploi sur sept. C'est dire son importance, et celle des négociations sur le volet agricole du GATT. On aurait en effet tort d'associer la Belle Province à la seule acériculture (produits de l'érable). Composé de trois zones agricoles (Basses-Terres du Saint-Laurent, près de Montréal, le Bouclier canadien au nord et à l'ouest, et Appalaches à l'est), le Québec est surtout une terre d'élevage : lait, viande porcine et bovine, et volaille sont les principales sources de revenu des agriculteurs québécois.

Côté cultures, les céréales et oléagineux sont en majorité destinés à l'alimentation des cheptels. On trouve, en outre, des productions assez importantes de légumes (champignons) et de fruits (pommes, sans parler des bleuets), et même depuis quelques années un développement significatif de l'horticulture (sous serre, bien sûr !). Chaque année, le Québec exporte près de 10 % de sa production bioalimentaire (produits transformés compris). Ce qui n'empêche pas, toutefois, sa balance commerciale agricole d'être déficitaire. D'où la nécessité, pour le Québec comme pour le Canada, de conquérir de nouveaux marchés à l'exportation. La renégociation des accords du GATT peut en être l'occasion.

Stéphanie TISSEROND

(1) MAPAQ : Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.

L'agriculture québécoise en chiffres

Au premier rang des provinces canadiennes en matière de revenu agricole, le Québec a engrangé 3,8 milliards de \$ en 1992. Le secteur agricole y représente 2% du Produit Intérieur Brut, et emploie directement 68.000 actifs, pour la plupart propriétaires de leurs terres. Celles-ci, limitées en surface, représentent 2,5% du territoire québécois. Soit une superficie moyenne de 90 hectares par exploitation (il va de soi que plus on va vers le nord, plus l'agriculture est de type extensif). Par secteur, le Québec est le plus gros producteur de lait au Canada, totalisant 47% des quotas. Le lait génère d'ailleurs le tiers des ressources agricoles dans la Province. (12.000 fermes laitières, 2,6 millions d'hectolitres de lait, 76 zones laitières). A noter que, parmi les céréales cultivées, ce sont l'orge et l'avoine qui arrivent en tête (560.000 T d'orge et 276.000 T d'avoine ont été récoltés en 1992). Et que, de façon plus anecdotique, le Québec compte 4.000 producteurs de sirop d'érable.

"S'établir au Québec"

Avis aux amateurs : le Québec est à la recherche de nouveaux défricheurs de terres ! Le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles et le MAPAQ ont organisé, fin novembre, en collaboration avec des associations régionales de France-Québec, une tournée d'information intitulée "S'établir en agriculture au Québec".

De Gourin à Nantes, de La Motte Achard à La Roche-sur-Yon, et d'Aurillac à Clermont-Ferrand et Moulins, Jean-Pierre Guay (conseiller au service de l'Immigration du Québec à Paris) et Denys Vinet (directeur régional au sein du MAPAQ) ont décrit le secteur agricole québécois et présenté le programme d'aides gouvernementales alloué aux producteurs. Pour les candidats au départ ayant raté le coche, une brochure du même nom a été publiée, disponible au service de l'immigration du Québec, à Paris.

A titre d'exemples, voici une expérience d'un viticulteur alsacien qui s'est implanté au Québec :

Le "défi" d'un Alsacien

C'est à la fois pour voir du pays, par défi personnel et pour développer son entreprise que Victor Dietrich, alors âgé de 35 ans, décide de s'établir au Québec en 1986. Alsacien d'origine, il appartient depuis plusieurs générations à une famille de viticulteurs. "Depuis la révolution française", précise-t-il.

Il était devenu très difficile pour lui de prendre de l'expansion. "Les terres sont rarement vendues dans cette région, explique-t-il. Et les règlements entourant la production de vin d'appellation contrôlée compliquent souvent les choses".

Au hasard de ses lectures, il découvre qu'il était possible de faire une certaine forme de production de production vinicole au Canada. L'idée le séduit aussitôt. "J'y voyais un défi personnel. J'avais envie de me lancer dans une activité qui ne serait pas obligatoirement une réussite commerciale assurée".

Grâce à ses contacts avec la Délégation du Québec à Paris, qui remontent à 1979, il commence à se renseigner sur les conditions climatiques et agricoles du Québec. Un représentant du Québec l'incite à réaliser un voyage de prospection, ce qu'il fait pour la première fois en 1983, avec son épouse Christiane Joos.

"A cette époque, il ne se faisait rien de structuré au Québec dans le domaine de la viticulture, raconte-t-il. Pendant un mois, nous avons visité plus de 107 fermes dans le sud de la province. Nous avons sillonné les routes et les villages à la recherche d'un microclimat propice à la culture de vignes, tout en questionnant les agriculteurs sur les unités thermiques et les conditions d'enselement".

En 1985, Victor Dietrich et son épouse font un deuxième voyage de prospection et, l'année suivante, ils achètent une ancienne ferme laitière près de Montréal. Aujourd'hui, quelque 17.000 plants de vignes poussent sur leur terre de 34 hectares. Victor, son épouse et leur fille, les seuls

employés du vignoble, produisent des vins rouge, blanc et rosé, dont certains ont remporté des médailles lors de récentes compétitions internationales aux Etats-Unis.

Pourquoi ont-ils choisi le Québec, alors que l'Ontario et la Colombie-Britannique comportent des micro-climats plus avantageux ? "A cause de la langue, répond Victor Dietrich. Sachant qu'on y parlait français, on s'est dit que c'est là qu'on devait commencer notre prospection". Il conseille d'ailleurs très fortement aux immigrants potentiels d'effectuer au moins une visite de prospection au Québec avant de se faire une idée. Pour sa part, il se dit très satisfait de sa décision. "Il faut savoir se débrouiller, souligne-t-il toutefois. Quand on est immigrant, on ne doit pas avoir des problèmes, mais plutôt des solutions. Par contre, on ne doit pas hésiter à demander de l'aide et des conseils dans le voisinage".

"Le Québec est de plus en plus cosmopolite, poursuit M. Dietrich, ce qui facilite l'intégration. Bien sûr, les gens étaient sceptiques lorsque nous sommes arrivés avec un projet de production de vin. Je les comprends. A la fin, ils ont été agréablement surpris. L'an dernier, 103 autobus se sont arrêtés pour visiter le vignoble. Au total, quelque 11.000 touristes sont venus chez nous !".

Pour Victor Dietrich, le Québec, c'est l'Amérique du Nord, mais avec une teinte française. "Ici, les affaires bougent vite et on rencontre moins de tracasseries administratives. On peut souvent obtenir un permis de construction en 24 heures. En Europe, il faut souvent des mois. On peut également téléphoner directement aux élus pour leur parler. S'ils sont absents, ils nous rappellent. En Europe, on ne pourrait même pas y rêver. En général, les gens sont plus directs ici. Et la vie est plus détendue, moins stressante. Si dans l'ensemble, je devais faire un bilan, il serait très positif."

(Reproduit du magazine "Québec International")

Québécois

TROPHÉES

Les Félix 93



Photo Jacques Deroost / Ouest-France

Robert Charlebois décroche le Félix Hommage.

Chaque année, les milieux de la chanson et du disque québécois décernent les "Félix" à la mi-octobre. Voici les gagnants 1993 :

Félix hommage : **Robert Charlebois**.

Album de l'année - Humour : "L'Album du peuple - tome 2" de **François Pérusse** (Del Monte Musique).

Album de l'année - Instrumental : "Noël" d'**André Gagnon** (Disques Star).

Album de l'année - Meilleur vendeur : "Miel et venin" de **Marie Carmen** (Productions Pierre Tremblay).

Album de l'année - Pop Rock : "Les insomniasques s'amusent" de **Daniel Bélanger** (Disques Audiogram).

Album de l'année - Populaire : "Pelchat" de **Mario Pelchat** (Sony Musique).

Album de l'année - Rock : "Roche et Roule" de **Vilain Pingouin** (Productions Musicales Mégawatt).

Artiste de la francophonie s'étant le plus illustré au Québec : **Patrick Bruel** (BMG Québec).

Artiste québécois s'étant le plus illustré dans une autre langue que le français : **Céline Dion** (Productions Feeling).

Artiste québécois s'étant le plus illustré hors Québec : **Céline Dion** (Productions Feeling).

Auteur ou compositeur de l'année : **Francine Raymond** (Gestion Son Image).

Chanson populaire de l'année : "La légende Oochigeas" de **Roch Voisine** (Disques Star).

Découverte de l'année : **Les Colocs** (BMG Québec).

Groupe de l'année : **Les Colocs** (BMG Québec).

Interprète féminine de l'année : **Marie Carmen** (Productions Pierre Tremblay).

Interprète masculin de l'année : **Richard Séguin** (Musi-Art).

Réalisateur de vidéoclips de l'année : **André Fortin** et **Pierre Lanthier** pour "Julie" des Colocs (BMG Québec).

Spectacle de l'année - Auteur/Compositeur/Interprète : "Miel et venin" de **Marie Carmen** (Productions Pierre Tremblay).

Spectacle de l'année - Humour : "Rousseau" de **Stéphane Rousseau** (Avanti Plus).

Spectacle de l'année - Interprète : "La légende de Jimmy" de **Luc Plamondon** et **Michel Berger** avec Luce Dufault, Yves Jacques, Bruno Pelletier et Nanette Workman (Société de la Place des Arts).

Vidéoclip de l'année : "Julie" des **Colocs** (BMG Québec).

Le Groupe AGRR,
partenaire de France-Québec, vous offre un service
de proximité dans 58 villes en France
Toutes nos coordonnées en appelant le
(16-1) 43 95 51 13

SALON

La Bande Magnétik au Mans

Le groupe québécois, la **Bande Magnétik**, a fait fureur durant les 24 heures du livre du Mans, début octobre, marquées par une présence imposante d'auteurs québécois.

À la soirée d'ouverture de ce seizième salon du livre du Mans, les cinq chanteurs ont dû mettre les 800 spectateurs à la porte, après deux heures de spectacle a cappella et trois rappels. Par une dernière chanson, ils ont invité l'assistance à prendre leur manteau et à quitter la salle tout doucement.

"Voix magnifiques, musique rythmée, chansons originales, humour décontractant", affirmait un des spectateurs. Ce n'était pas la première fois que cette formation musicale venait en France. La Bande Magnétik avait fait parler d'elle à l'occasion d'un passage à Saint-Malo en 1990 et aux Francofolies de La Rochelle en juillet 1992.

Cette année, le Québec était l'invité d'hon-

neur des 24 heures du livre du Mans. Le salon du livre de Québec est jumelé avec celui du Mans depuis l'an dernier. La douzaine d'écrivains québécois ont été ravis du contact avec les lecteurs français. "C'est l'occasion pour moi de me faire connaître en France", explique Jacques Desautels. Les auteurs québécois qui étaient sur place ont pratiquement tout vendu leurs livres. Pour Guy Champagne, éditeur de la revue de littérature québécoise "Nuit Blanche", sa présence à ce salon lui permettra prochainement de distribuer sa revue dans des librairies de France.

Le Salon du Livre de Québec et celui du Mans continueront d'avoir des liens d'amitié. Les deux salons ont comme projet de créer une section permanente de littérature québécoise à la Médiathèque du Mans qui pourrait distribuer ces livres dans d'autres bibliothèques françaises.

Eric WHITTON

Les 30 ans de la Place des Arts

La célèbre Place des Arts de Montréal a été inaugurée le 21 septembre 1963 par le maire de Montréal de l'époque, le mélomane Jean Drapeau et le premier ministre Jean Lesage. C'est au milieu des années trente qu'est apparue la volonté de créer à Montréal une première salle de concert symphonique. Par la suite, quatre autres salles furent construites pour donner l'ensemble qu'on connaît aujourd'hui. La Place des Arts, d'une superficie de 120 000 m², a connu des visiteurs de marque : le Général de Gaulle, la reine Elisabeth II, la reine de Hollande, le prince Rainier et la princesse Grâce... Claude Léveillé fut le premier artiste québécois de variétés à s'y produire, en 1964. Pendant la saison 1968-69, la Place des Arts a notamment accueilli Charles Aznavour, Sacha Distel, Mireille Mathieu, Adamo. Puis, Gilbert Bécaud, Georges Moustaki, Maurice Chevalier, Véronique Sanson, Michel Sardou, Joe Dassin... 35 000 personnes environ utilisent quotidiennement le corridor reliant la Place des Arts au Complexe Desjardins.

Montréal : hommage à Brel

Le spectacle d'ouverture des cinquièmes Francofolies de Montréal, fin novembre, a vu un hommage à Jacques Brel, à l'occasion du quinzième anniversaire de sa mort, avec notamment Michel Rivard, Paul Piché, Joe Bocan. Robert Charlebois était l'invité d'un "concert de Noël" donné par le pianiste québécois André Gagnon et vingt musiciens de l'ensemble Amati. Folk, jazz, rock, rythmes africains, chanson d'auteur étaient au menu de ce festival de la francophonie. Avec des valeurs sûres comme Michel Jonasz, Serge Reggiani, Gilles Vigneault, Véronique Sanson, Daniel Lavoie, Louis Chedid...

Mais aussi des jeunes qui montent tels Thomas Fersen, Les Colocs, Sylvie Maréchal, Daniel Bélanger, Rud Luck...

Coup de cœur particulier des Québécois à Thomas Fersen et à Juliette. Ovation pour Serge Reggiani. Par ailleurs, la famille des Francofolies s'agrandit avec la prochaine création des Francofolies de Bruxelles.

Le Québec de Scalen'Disc



Scalen'Disc distribue en France une quinzaine de disques d'artistes québécois, dont Richard Séguin.

Le catalogue de "Scalen'Disc Distribution" regroupe une quinzaine d'artistes québécois. Cette petite maison de distribution de Toulouse a l'objectif de créer un pont artistique entre la France et le Québec.

Scalen'Disc Distribution a huit ans d'existence et cinq salariés. Ce distributeur de Toulouse s'est, au fil des ans, spé-

cialisé dans la chanson francophone tout en ne négligeant pas les musiques du monde et traditionnelles du sud de la France et de l'Espagne. "Une ouverture sur le Québec nous tentait", explique le directeur Christian Anne, qui avait déjà des liens personnels avec la Belle Province.

"Nous avons pris des contacts et assurés surtout l'importation de disques d'artistes québécois". Une étape supplémentaire vient

dernièrement d'être franchie avec la signature d'un contrat de licence sur la France avec Louise Forestier. L'album du spectacle que l'interprète de "Lindberg" donnait ses derniers mois à Paris est sorti sur label "Scalen".

"Notre objectif ressemble à celui de France-Québec, remarque Christian Anne. Nous voulons établir un pont entre Paris et Montréal. Du côté québécois, nous allons assurer la promotion de l'artiste Juliette et essayer de trouver des débouchés pour elle. J'aimerais que cela se développe pour créer éventuellement une structure à Montréal".

Pour le moment, Scalen'Disc distribue en France des disques de Plume Latraverse, Jean-Pierre Ferland, Leo Munger, Dan Bigras, Jim Corcoran, Sylvie Tremblay, Pierre Flynn, Louise Forestier, Richard Séguin, Paul Piché, Raymond Lévesque, André Gagnon, Claude Dubois, Geneviève Paris, Michel Rivard et Félix Leclerc.

M.T.

Disques en vente chez les disquaires ou, par correspondance, à Scalen'Disc Distribution, 14, rue de Tivoli, 31 000 Toulouse. Renseignements au 61.55.36.83.

LASER

Les tounes

► **PAUL PICHE L'instant.** Cinq ans entre "Sur le chemin des incendies" et "L'instant". Nul doute que les fans de Paul Piché, nombreux au Québec, ont dû ronger leur frein. Et puis le voilà, un album blanc, une voix reconnaissable entre mille, riche et chaude, des arrangements impeccables, un sens de la mélodie affûté, des chansons bavardes aux mots justes et sensibles. D'abord, trois titres bâtis sur une base carrée (basse-guitare de

l'incontournable duo Légaré-Haworth et batterie) avant une coupe de ballades où les claviers prennent plus d'importance. Et une petite incursion jazzy... Les textes laissent la part belle aux sentiments (amour et jalousie, amour et absence, amour et passion), avec un clin d'œil, toujours, à l'enfance ("Mon cousin Jacques") et à ce "pays" pour lequel il reste un ardent défenseur. Un album qui s'écoute inlassablement. Quelle maison de disques le sortira en France ? (Spectra-Québec).

► **LOUISE FORESTIER. De bouche à oreille.** Sa voix claire sur tendres mélodies s'est glissée à merveille dans le crépuscule de cette soirée d'automne. La fenêtre était grande ouverte. Tout était doux. L'album comme la météo. Sur des arrangements peaufinés, Louise Forestier se laissait aller à quelques confidences. Des histoires de rencontres et d'inconnus à suivre, de désir et de liberté. "De bouche à oreille" s'écoute avec gourmandise. Une gourmandise nécessaire pour rattraper le temps perdu à ne pas entendre le talent d'une artiste bien trop pas-



Le superbe spectacle de Louise Forestier est aussi disponible en album chez Scalen'disc.

sée inaperçue en France, malgré une carrière de plus de 25 ans marquée par une vingtaine de disques. Écoutez plutôt : "Au fur et à mesure, tu brillais. Malgré le clair-obscur, ça se voyait. Partout sur ta figure rayonnait ta tendre désinvolture" (disponible en France chez Scalen Disc).

NOTES

► **Dan Bigras** sort au Québec son deuxième album, un disque de "grandes chansons" dans lequel il interprète Brel, Reggiani, Aznavour...

► **Francine Raymond** a remporté les Octaves de la Francophonie décernés par les fidèles des 130 radios RFI dans 90 pays.

► **Marie-Denise Pelletier**, qui représentait la ville de Montréal, a remporté, devant deux artistes français (Didier Sustrac et David Koven) le prix Francovision avec la chanson "Inventer la terre" extraite de son cinquième album.

► **Luc De Larochellière** vient de sortir au Québec un nouvel album intitulé "Los Angeles".

► **Diane Tell** Morceaux choisis (17 de ses succès de "Si j'étais un homme" à "La légende de Jimmy") : et **Diane Dufresne** avec "Détournement majeur", sont dans les bacs des disquaires français.

► **Europe 2** a, depuis peu, un Québécois comme directeur de la programmation. Guy Banville a monté au début des années 90 le réseau Rock-Détente au Québec, à partir de la station montréalaise Cité. Rock-Détente entretient des échanges avec Europe 2, les deux réseaux s'adressant à un public de jeunes adultes.

► **RICHARD DESJARDINS au club Soda.** Le troisième album solo de Richard Desjardins, enregistré en public, est infiniment québécois. "Arrive en truck, check la pancarte", commence-t-il pour annoncer la couleur. La plupart des textes sont ainsi très anglo-joual, presque réservés aux initiés. 71 mn, moitié monologues, moitié chansons. Rien que des inédits en dehors de "Le cœur est un oiseau", avec des perles comme "Le prix de l'or", poème de 11 mn et "Un beau grand slow" bourré de tendresse timide. Desjardins chante le quotidien côté terre, les laissés pour compte de l'Amérique d'hier et d'aujourd'hui, l'environnement en danger. Le disque est malheureusement quelque peu gâché par un public qui se croit à un spectacle comique et pouffe au moindre pseudo-gag. Certes, Desjardins a de l'humour mais on se demande si les rires ne sont pas rajoutés tellement ils sont omni-présents et dérangeant l'écoute (disponible au Québec).

Michel TROADEC

Québecouisses

FILMS

Le 3^{ème} Festival de Blois



Photo André Magny

Jean-Roch Marcotte, producteur du "Sexe des étoiles", Marianne Mercier, co-vedette du film, Denis Mercier, prix du meilleur comédien au dernier festival des films du monde de Montréal pour ce même film, Sylvain Garel, directeur du festival, Gildor Roy et Frédéric Back (de gauche à droite).

10 000 personnes se sont déplacées au 3^{ème} Festival du film québécois de Blois. Un festival fort bien organisé où près de 100 vidéos, courts et longs métrages, ont été présentées pendant cinq jours. Rappelant les armoiries de Blois, la Salamandre d'or a été octroyé au touchant "Sexe des étoiles" de la cinéaste Paule Baillargeon d'après le roman et le scénario de Monique Proulx. Le Festival a également rendu hommage aux documentaires et films de fiction de Jean-Claude Labrecque ainsi qu'à l'œuvre de Frédéric Back par une rétrospective de ses films d'animation et par la présentation d'une magnifique exposition de ses dessins.

L'une des grandes qualités du Festival de Blois est de permettre de côtoyer bon nombre de comédiens et artisans du cinéma québécois. Outre la présence des Denis Mercier (remarquable dans "Le Sexe des étoiles"), Arthur Lamothe, auteur de nombreux films sur les Amérindiens, ce fut également l'occasion de rencontrer Johanne Fournier de Vidéo Femmes ainsi que Gildor Roy, le tenant du rôle principal dans "Requiem pour un beau sans-cœur", de Robert Morin dont le long métrage est sorti mi-novembre à Paris.

Assis sur les marches de l'escalier intérieur de la Halle aux Grains à Blois, Gildor Roy est, au premier coup d'oeil, le même qu'il y a 15 ans, quand à Vaudreuil, en banlieue de

Montréal, il montait sur les planches avec une bande d'amateurs ayant le goût du théâtre. Sauf, que le comédien originaire de Cadillac, petit village minier de l'Abitibi, était sans doute plus assoiffé que les autres et... plus talentueux !

Avec sa carrure de joueur de hockey ou de rugbyman, ça n'est pas vraiment surprenant que Robert Morin ait fait appel à Roy pour camper - avec doigté d'ailleurs - le personnage de Régis Savoie, inspiré d'un célèbre criminel québécois. "Qu'est-ce que tu veux, j'ai pas l'air d'un "fif" comme me disait Robert Morin", dit-il dans un grand éclat de rire... tout en rappelant que son physique ne l'a pas empêché de jouer un rôle d'homosexuel dans "Hosanna" de Michel Tremblay ou de jouer dans "L'Opéra de Quat'Sous" de Bertold Brecht.

En fait, Gildor Roy aime bien casser les images. Physique de dur mais n'aimant pas la violence, il poursuit également une carrière d'animateur à Radio-Québec et de chanteur... western et fait la une du réputé magazine "L'Actualité" ! "Moi, je n'ai pas de plan de carrière, confie-t-il. A savoir si j'aime mieux la chanson ou le cinéma ? C'est tellement deux sensations différentes que je n'ai pas envie de lâcher l'une au profit de l'autre". Une gageure ? L'an prochain, ce ne serait pas surprenant de revoir Gildor Roy sur les écrans du cinéma Lobis à Blois et d'entendre sa voix chaude et syncopée dans des rythmes country animer les soirées d'après cinéma du Festival.

Quand elle n'est pas à Blois à présenter sa dernière vidéo - "Montagnaises de parole" - c'est rue du Roi, dans la basse ville de

Québec, que Johanne Fournier récupère sa caméra et sillonne le Québec à la recherche de sujets se rapportant aux femmes. Elle forme avec deux autres réalisatrices, s'occupant également de distribution, le noyau de Vidéo Femmes.

150 films et vidéos ont été tournés, des guides d'animation, des fiches techniques et des répertoires ont été édités : c'est le bilan chiffré de l'équipe de Vidéo Femmes, qui fête cette année son 20^{ème} anniversaire. "Professionnellement, on a fait nos preuves", n'hésite pas à dire Johanne Fournier. Ce n'est pas pour rien que de nombreux festivals comme celui des Femmes de Créteil mettent régulièrement à leur programmes des réalisations des vidéastes québécoises.

Et l'envie de tourner des sujets sur les hommes ? "Il y a 20 ans, on avait toutes à prouver que les femmes étaient aussi bonnes derrière que devant la caméra. Il était important de prendre la parole. Ça n'est pas vrai, maintenant, qu'il n'y a que des femmes sur nos plateaux de tournage. En 1993, un sujet sur les hommes, ça n'est pas du tout tabou, ça pourrait se faire" de conclure Johanne Fournier.

En France, plusieurs œuvres de Vidéo Femmes sont disponibles au Centre Simone de Beauvoir à Paris, dont le dernier de J. Fournier, donnant la parole à quatre générations de Montagnaises sur des sujets aussi divers que les relations femmes-hommes, la langue montagnaise ou la culture amérindienne.

André MAGNY

A LIRE

► "Métissage du texte, Bretagne-Mahreb-Québec" sous la direction de Bernard Hue (Presses universitaires de Rennes, 305 pages, 139 F).

Aucune littérature ne vit réellement en vase clos. Cet ouvrage, issu d'un colloque, montre les interférences dans trois littératures qui s'expriment dans la même langue. Plusieurs contributions soulignent le métissage indien, français, américain ou d'ailleurs dans le théâtre et le roman québécois. Des influences extérieures irriguent par exemple des œuvres de Ducharme, Thériault et bien d'autres. Étonnante aussi la présence des chansons du vieux monde dans le roman québécois, ou encore la parenté entre Hubert Aquin et Alain Robbe-Grillet. L'ancestrale expression "canadienne française" traduit elle-même un métissage. La "pure laine" est une texture tissée.

► "Le bouleau et l'épinette" de Louis Caron (éd. L'Archipel/Edipresse, 186 pages, 98 F).

Après "La Tuque et le bérêt" paru l'an dernier (France-Québec n° 84), voici le second volet des "Chemins du Nord". Un peintre du Gers s'éprend d'une "fleur sauvage" de la Mauricie. C'était au temps des années 30 quand le Québec avait pour devise "religion - famille - agriculture". Une nouvelle fois, Louis Caron offre une tranche de l'histoire québécoise. Avec des personnages de terroir, irrigués de passion comme la sève des bois.

SOUSCRIPTION

► "Montréal, un parfum d'îles" de François Poche et Louis Caron (éd. Stanké).

Au départ, il y a une exposition de photos signées François Poche sur l'île de Montréal, avec des légendes joliment écrites par l'écrivain Louis Caron. Un livre d'art cartonné de 144 pages avec plus de 60 photos en couleur et bien sûr les textes de Louis Caron est en préparation.

Une souscription est lancée. Les membres de France-Québec peuvent réserver cet ouvrage au prix exceptionnel de 258,30 F TTC l'unité (frais de port compris).

Adressez votre participation à la souscription, accompagnée d'un chèque libellé à l'ordre de "l'Atelier culturel" à : L'Atelier culturel, 12, grande rue Blancheface, 91530 Saint-Chéron.

Québec au temps du typhus

La lauréate du Prix France-Québec 1993, attribué en octobre, offre, dans *“L'Eté de l'île de Grâce”* (éd. Québec-Amérique), en même temps qu'un hommage au fleuve Saint-Laurent, une vision morbide et saisissante de ce que fut, au XIX^{ème} siècle, pour des milliers d'immigrants irlandais, la “terre promise” que l'on n'atteint jamais.



Photo M.P.S. Univ. Ottawa

Si l'on poursuit la route 132, sur la rive sud du Saint-Laurent, en direction de l'embouchure, passé l'île d'Orléans, à quelques soixante kilomètres de Québec, on arrive à Montmagny, un village que le touriste franchit aujourd'hui d'un coup d'accélérateur allègre. Il se déroula pourtant, à portée de fusil, l'une des pages les plus sombres de l'histoire de la Province.

L'Amérique : un mythe

Au large, une vingtaine d'îlots, l'archipel des Danaïdes. Le plus large d'entre eux, dénommé “île de Grâce”, servit, au siècle dernier, de centre de tri. Par navires entiers, les immigrants, venus souvent d'Irlande, tous cherchant une terre promise qu'on nommait Amérique, y accostaient. Nombre d'entre eux ne virent du pays que cet îlot. Entassés dans les cales de navires dépourvus d'aération et d'hygiène, ils constituaient pour le typhus une proie facile.

Colonie britannique depuis 1763, le Québec avait alors obligation d'accueillir malades et mourants. L'île de Grâce servit donc de port de quarantaine. L'été 1847, ils furent des milliers à débarquer dans cet esquif, de fâcheuse réputation depuis l'épidémie de choléra de 1832, à y périr.

C'est ce moment peu connu de l'histoire du Québec que Madeleine Ouellette Michalska a choisi pour cadre de son sixième roman. *“L'Irlande était alors le pays le plus pauvre d'Europe. Ses natifs étaient habitués à vivre à la dure : dans des masures de bois, sur la terre battue, subissant la “disette de la pomme de terre”. La Grande-Bretagne souhaitait se débarrasser de ces hommes qui étaient*

pauvres, et révolutionnaires de surcroît”, explique l'auteur. *“J'ai voulu montrer dans ce livre que l'Amérique au singulier est une imposture, un mythe, en aucun cas ce lieu de*

“Juillet flambait. Le remugle de pourriture qui montait des baraquements hospitaliers, érigés sur presque tout le littoral, formait un cordon de puanteur qui s'épaississait sans cesse. Au sommet des collines, les arêtes rocheuses couvertes de genévriers cuisaient au soleil, alors qu'en bas la croûte d'argile recouvrant les replis marécageux du rivage éclatait sous les bousculades provoquées par l'arrivée des voiliers.

Les malades ne passaient maintenant plus que quatre ou cinq jours à la station de quarantaine, soit que la mort vînt les en chasser, soit que l'affluence des passagers les obligeât à céder leur place à d'autres. Ils étaient désormais huit médecins à se partager le travail, mais le nombre des fossoyeurs venait de passer à trois. La mort commandait le rythme du travail, la distribution des tâches, imposant à l'île un poids d'ignominie qui augmentait de jour en jour.

Le matin, avant de commencer son travail, le docteur Milroy s'approchait parfois du rivage et fixait pendant quelques minutes les eaux corrompues où flottaient des épaves. Souvent, il se demandait : Pourquoi le mal ? Qui impose la loi de la souffrance ? Suffit-il de remplir les conditions nécessaires à son apparition pour qu'elle se manifeste, ou apparaît-elle de façon aussi fortuite que les famines ou les épidémies ?”.

bonheur et de richesse que les immigrants croyaient y trouver”.

Les bourgeois et les jeux

Avec le docteur Milroy, personnage central du récit, chargé de “gérer” le malheur, et la crise qui couve, le lecteur chemine de la bourgeoisie de la haute-ville de Québec aux bas-fonds dévolus aux nouveaux arrivants.

“Plutôt que d'insister sur les événements factuels, tels la rébellion des Patriotes de 1837-38, par exemple, j'ai préféré explorer la psychologie des personnages. Je voulais rendre sensible ce qu'avaient été les grandes épidémies, sans pour autant tomber dans la mécanique du roman historique... J'ai privilégié l'imprégnation sensorielle, en obtenant la permission de me promener et de dormir dans ce lieu inaccessible au public. Afin de m'imbiber de ce qui y régnait”, poursuit l'auteur. Mission réussie : il n'est que de lire, au fil des lignes, comment elle rend perceptibles les miasmes de cette *“île sans passé ni avenir qui ne retenait du passage du temps que son odeur, une odeur de pourriture humaine que l'humidité décuplait”.* Un roman qui, du reste, suggère davantage qu'il ne décrit : ainsi ne sait-on rien, ou presque, de l'apparence des protagonistes du récit.

Sainte persévérance

Au-delà de l'horreur quotidienne perçue, de-ci, de-là, dans les derniers chapitres notamment, l'espoir. Persévérance, la servante du docteur Milroy, l'incarne, concoctant remèdes à base d'herbes et petits plats de son cru afin d'éloigner le mal, d'adoucir le sort des miséreux. Et de soigner Milroy et Lechaunay, le chimiste français, atteints à leur tour.

Persévérance : un mot qui décrit bien Madeleine Ouellette Michalska, cette figure de la vie littéraire québécoise née en 1934 à Saint-Alexandre de Kamouraska, une bourgade située au bord du Saint-Laurent à une centaine de kilomètres au nord de l'île de Grâce. Ancienne responsable de la chronique “Livres” au mensuel *“Châtelaine”* et au *“Devoir”*, elle est membre depuis 1985 de l'Académie canadienne-française. Que ce soit par le poème, le journal, l'essai ou la nouvelle, elle a, en vingt-cinq années de vie littéraire, montré l'acuité de son regard sur ce que l'on nomme, avec ou sans emphase, la condition humaine.

Jean-Daniel BELFOND

La belle vague

L'automne culturel a été québécois. L'hiver aussi. Plusieurs spectacles tiennent l'affiche à Paris depuis quelques mois et les sorties de disques d'artistes québécois se multiplient.

Tout commence un jour de 1991. Une tendre romance s'installe sur nos ondes. Une ballade qui répond au doux nom d'Hélène. Son séduisant chanteur, Québécois d'adoption, s'appelle Roch Voisine et devient

idole des jeunes Françaises. "Hélène" est la première goutte de la vague. Dans le mouvement, Kashtin apporte de l'eau au moulin de la chanson québécoise. La vague va presque devenir déferlante. Après Félix Leclerc, Gilles Vigneault et Robert Charlebois, la France découvre enfin de nouveaux artistes du Québec.

Coup sur coup, d'autres Québécois séduisent la France. Luc de La Rochellière avec son "Cash city", Jean Leloup et son "1990", les BB avec "Donne moi ma chance". Richard Desjardins, seul au piano, fascine La Rochelle et Saint-Malo, deux lieux incontournables désormais pour la chanson québécoise.

Un an après, Dan Bigras explose à son tour. Michel Rivard revient avec un formidable album. Carole Laure séduit toujours. Robert Charlebois, avec son franc-parler et son humour est la coqueluche de nos médias et doit faire une tournée française en février-mars.

Marie Carmen reprend "L'aigle noir", Plume Latraverse réapparaît, Louise Forestier est à l'affiche d'une salle parisienne pendant près de deux mois. Le nouveau Starmania triomphe quasiment à guichets fermés et devrait poursuivre sa carrière au printemps. Courtemanche fait rire les Parisiens, Daniel Tell sort une compilation, Diane Dufresne, un nouvel

Questions à...

Sylvie Girard, attachée aux industries culturelles à la Délégation générale du Québec.

De Charlebois à Starmania, de Louise Forestier à Richard Seguin, la rentrée musicale québécoise a été chaude, cet automne, à Paris. Le fruit d'un hasard ?

Pas du tout. Plutôt celui d'une lente évolution. En gros, l'ouverture du marché français aux artistes québécois date de deux à trois ans. Le succès de Roch Voisine a sans doute été le déclencheur. Les industriels français se sont dit qu'il pouvait être rentable d'avoir un artiste québécois dans leurs catalogues. Tandis que les radios se sont ouvertes à la chanson francophone.

Et pourtant, les artistes québécois qui percent en France se comptent encore sur les doigts de la main...

C'est vrai que c'est seulement "la crème" qui perce. Mais il faut aussi voir que le marché québécois est insuffisant pour rentabiliser l'investissement que représente la production d'un spectacle et d'un disque. La France est devenue un marché secondaire pour la chanson et les spectacles québécois. Inversement, le Québec est toujours la porte d'entrée du continent américain pour les artistes français. Les deux marchés sont complémentaires.

La présence des artistes Québécois en France n'est donc pas qu'un feu de paille ?

Non seulement la Délégation travaille depuis longtemps à promouvoir ces artistes, mais en plus, l'essor des coproductions entre la France et le Québec fait partie d'une évolution économique plus générale : celle de l'ouverture des marchés à l'échelle mondiale.

Propos recueillis par Stéphanie TISSEROND



Richard Desjardins, Louise Forestier, Michel Rivard mais aussi Diane Dufresne, Michel Courtemanche qui fouette notre "franglomanie" !

Starmania revu par Mad Max

Nouvelle orchestration pour l'opéra-rock Starmania conçu en 1977 par Michel Berger et Luc Plamondon. Avec une mise en scène très vitaminée de Lewis Furey.

Les fans de la première version ne seront pas déçus. Qu'ils oublient simplement l'espace d'un spectacle les voix de Daniel Balavoine, Diane Dufresne, France Gall et autre Fabienne Thibault qui jalonnaient le Starmania de l'époque. Et qu'ils ouvrent grand les yeux et les oreilles.

Mad Max a débarqué chez Starmania. Lumières crues,

cuirs, chaînes, métal sur des personnages outrageusement maquillés. Lewis Furey met en évidence la violence d'un monde moderne que Michel Berger avait voulu dénoncer en écrivant son opéra-Rock. La chorégraphie est audacieuse et réussie. Les chanteurs s'appuient sur une troupe d'acrobates qui impulsent un rythme effréné aux chansons : "Quand on arrive en ville", "Travesti", "Banlieue nord"... explosent dans les vieux murs du théâtre Mogador.

Mad Max n'est pas la seule référence. Dans ce décor baroque qui donne à la comédie les couleurs du fantastique, on songe à l'univers angoissant de "Blade Runner" et plus

venue du froid

album, Richard Seguin s'intéresse à son tour au marché français, Daniel Bélanger remporte le prix de la Sacem et doit donner dix concerts chez nous. Nos maisons de disques ont presque toutes "leur" Québécois.

Et il n'y a pas que la chanson. Les écrivains québécois ont connu le succès aux 24 heures du livre du Mans. Le Festival du cinéma québécois de Blois a accueilli 10 000 personnes. Sans parler de la danse, du théâtre, de la peinture... Les artistes québécois déferlent par centaines en France depuis la rentrée. Ce n'est pas France-Québec qui s'en plaindra.

Michel TROADEC



Spectra Scène Litée

Vilain Pingouin... sont dans la vague québécoise

loin encore, au monde glacé de "Métropolis". Là, les voix chaudes des chanteurs sont accueillies comme des caresses. Des chanteurs en majorité québécois qui passent bien la rampe. Avec un petit coup de cœur pour Luce Dufault, très émouvante dans son rôle de serveuse-automate. Et pour un Bruno Pelletier tonique dans Johnny Rockfort. Un net regret cependant. La bande-son, si bonne soit-elle, ne vaudra jamais un orchestre. A quand un Starmania où musiciens, chanteurs et acteurs seront tous à égalité sur la corde raide ?

François NIKLY



Photo Michel Troadec

L'album de Daniel Bélanger, disque d'or au Québec, est aussi sorti en France.

Bélanger a le vent en poupe

En moins de deux ans, Daniel Bélanger est devenu la nouvelle coqueluche des jeunes Québécois. L'album "Les insomniaques s'amusent", disque d'or au Québec, est sorti en France. Après les "Francofolies" cet été, une tournée est attendue.

"La terre pivote et autour d'elle, des âmes flânent. Une âme espère et l'autre rêve, des âmes planent...". Telle une ritournelle, les radios québécoises diffusaient sans se lasser, en ce printemps 1992, une tonne sortie de la gorge d'un bleu des ondes. La chanson s'appelait "Opium". Lui avait pour nom Daniel Bélanger.

Un an et demi plus tard, l'album (disque d'or au Québec avec 50.000 exemplaires vendus) sort en France. Avec une demi-douzaine de succès potentiels, "Les insomniaques s'amusent" accroche l'oreille. Guitares et claviers ouvrent le chemin à une voix au phrasé insistant, la voix d'un choriste (qu'il est encore pour Michel Rivard). Les paroles sont fouillées. Les âmes s'y croisent, des âmes inquiètes que l'auteur s'efforce d'apaiser en amant ou en grand-frère.

"C'est un album un peu introverti. Le second sera plus large", explique Daniel Bélanger. L'accouchement aura duré trois ans. "Peu expérimenté, je cherchais la manière et la façon." Avec l'aide de Rick Haworth, un des guitaristes les plus réputés au Québec. Pour un résultat convaincant.

A 31 ans, après avoir cumulé les métiers, de plongeur à messager, Daniel Bélanger démarre une belle carrière. "J'ai commencé à chanter dans un groupe il y a une dizaine d'années. J'ai aussi été choriste de Jean Leloup", ajoute-t-il. Dans ses références musicales, le chanteur cite volontiers Robert Charlebois et Charlélie Couture. Puisse-t-il marcher sur leurs traces. "Ceux qui font l'autruche toute leur vie finissent peut-être avec une cervelle d'oiseau. Eh bien moi, j'veux pas...", chante le jeune Montréalais.

M.T.

Daniel Bélanger "Les insomniaques s'amusent". (CH)

Langue : “Des Québécois

Sous ce titre, “Le Devoir” de Montréal a publié le 1^{er} novembre l'appel de 101 personnalités québécoises signataires du manifeste “Avenir de la langue française”

NOUS, Québécois, Nord-Américains de langue française, éprouvons une vive inquiétude devant le risque de colonisation linguistique et culturelle de la France par la diffusion et la pénétration accélérées du modèle anglo-américain et de la langue anglaise dans de nombreuses sphères de l'activité nationale.

L'anglo-américanomanie qui se développe depuis quelques années en France et ne cesse de s'amplifier au fil des mois préoccupe l'ensemble des francophones dans le monde, particulièrement ceux d'entre nous qui sont d'origine

française. Nous sommes en effet tous comptables du destin de notre langue commune. A ce titre, nous nous estimons autorisés à réagir devant la crise du français dans l'Hexagone, espérant contribuer à conjurer un péril dont nous risquons - et tous les francophones avant nous - d'être victimes autant que vous. Nous ne pouvons pas rester passif devant le drame qui se noue, non seulement parce que ce serait là non-assistance à “mère patrie en danger”, mais parce que votre propre déclin signerait le nôtre. Notre intérêt autant que notre affection nous incitent à prendre la parole.

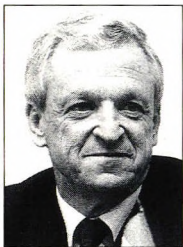
Qu'un pays qui occupe une place considérable dans les affaires internationales, dont la langue, toujours porteuse d'universel, est l'une des plus grandes langues mondiales de culture et de communication, apparaisse soudainement enclin à renoncer à ce qui constitue le plus clair de sa personnalité et le premier facteur de son rayonnement, voilà qui ne peut s'expliquer que par un étrange irréalisme. Pareil comportement, loin de favoriser la diffusion internationale de la production française, en mine pro-

gressivement l'originalité, l'authenticité, donc le potentiel de diffusion, et facilite en revanche l'importation massive de la production américaine, y compris dans le secteur-clé des industries culturelles. On perd ainsi sur les deux tableaux.

Jour après jour, les manifestations de cette abdication se multiplient avec une triste et persévérante éloquence : cela va des colloques scientifiques où l'usage du français est pratiquement exclu par les organisateurs jusqu'au déroulement en anglais des réunions des conseils d'administration de certaines grandes sociétés, en passant par l'omniprésence de la chanson et du cinéma américains à la radio et à la télévision et par le tournage, désormais fréquent, en anglais de longs-métrages prétendument français. Encore un petit effort et le français se trouverait banni des ondes, des publications scientifiques et des réunions d'affaires.

Le plus grave dans cette forme pernicieuse d'aliénation c'est de tourner le dos à l'avenir et de ne plus se reconnaître dans son propre héri-

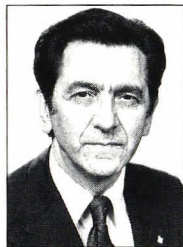
Les 101 signataires du manifeste



Claude BELAND



Pauline JULIEN



Camille LAURIN



Jacques-Yvan MORIN



Sylvain SIMARD



Michel TETU

Michel Agnanié, syndicaliste et secrétaire du comité syndical francophone de l'éducation, François-Albert Angers, économiste, Yves Beauchemin, écrivain, Marie-Andrée Beaudet, professeur d'université, Louise Beaudoin, ex-ministre, administratrice, Claude Beland, président de société, Pierre de Bellefeuille, journaliste, ex-député, René Blanchard, administrateur, Nicole Boudreau, communicatrice, Jacques Boulay, médecin et linguiste, Pierre Bourgault, professeur d'université et communicateur, Guy Bouthillier, professeur d'université, président du Mouvement Québec français, Gaétan Brulotte, écrivain, Paul Buissonneau, comédien, René Caron, comédien, Jean-Jacques Chagnon, ex-haut fonctionnaire, Pierre Chagnon, comédien, Paul Chamberland, poète, Gaston Cholette, ex-fonctionnaire, Gilbert Choquette, écrivain, Jean-Claude Claveau, médecin, Lise Cloutier-Trochu, professeur, Jean-Claude Corbeil, linguiste, Marcel Couture, éditeur, Fernand Daoust, leader syndicaliste, président Fédération des travailleurs du Québec, Roch Denis, syndicaliste et professeur d'université, Jean-Paul Desbiens, administrateur, directeur de lycée, Jean Dorion, président Société nationale Saint-Jean-Baptiste, Fernand Dumont, professeur d'université, Jean-Claude Dupuis, professeur d'université, Pierre Dupuis, médecin, Jean-Pierre Duquette, professeur d'université, Jean Ethier-Blais, écrivain, Françoise Faucher, comédienne, Madeleine Ferron, écrivain, Marcelle Ferron, peintre, Hervé Foulon, éditeur, Danielle Gagné, relationniste, Jean Gesnest, professeur, Jacques Girard, administrateur, Gérard Godin, député et poète, ex-ministre, Pierre Graveline, écrivain, Yvon Groulx, administrateur, Gaston Harvey, administrateur, Pierre Harvey, économiste, André Jasmin, écrivain, Jacques Joli-Cœur, administrateur, Renée Joyal, Professeur d'université, Pauline Julien, artiste, Naïm Kattan, écrivain, Maryvonne

Kendergy, musicienne, Andrée Lachapelle, comédienne, Benoît Lacroix, écrivain et professeur d'université, Ambroise Lafortune, animateur, Philippe Laframboise, journaliste, Bernard Lamarre, Ingénieur et administrateur, Henri Lamoureux, écrivain, Pierre Lamy, conseiller financier, Robert Laplante, professeur d'université, Alain Laramée, professeur, Christian Latortue, économiste, Gaston Laurion, professeur et écrivain, Camille Laurin, médecin et ancien ministre de l'Éducation, Yvon Leclerc, sociologue, Micheline Legendre, artiste, Jean-Marc Léger, ex-haut fonctionnaire, Delmas Lévesque, professeur honoraire, ancien recteur, Doris Lussier, artiste, Andrée Maillet, écrivain, Antonine Maillet, écrivain, Clément Marchand, historien, Pierre Martel, ex-haut fonctionnaire, Jacques-C. Martin, conseiller financier, Yves Martin, ex-haut fonctionnaire, Lambert Mayer, publiciste, Yves Michaud, ex-haut fonctionnaire, député, Marco Micone, écrivain-dramaturge, Gaston Miron, poète, Denis Monière, professeur d'université, Jacques-Yvan Morin, professeur d'université et ex-ministre, Rosaire Morin, administrateur, directeur de l'Action nationale, Louis O'Neill, professeur d'université et ex-ministre, Madeleine Ouellette-Michalska, écrivain, Lorraine Pagé, syndicaliste, président Centrale de l'enseignement du Québec, Suzanne Paradis, écrivain, Hélène Pelletier-Bailargeon, écrivain, Jean-Guy Pilon, écrivain, Michel Plourde, professeur d'université, Jean-Jacques Roy, écrivain, Louis-Philippe Saint-Martin, ex-professeur, Giuseppe Sciortino, avocat, Sylvain Simard, professeur d'université, président Mouvement nationale des Québécois, Michel Tétu, professeur d'université, Gilles Tremblay, musicien, Pierre Trépanier, professeur d'université, Marcel Trudel, administrateur, Serge Turgeon, comédien, Pierre Vadeboncoeur, écrivain, Denis Vaugeois, historien et éditeur, ex-ministre.

parlent aux Français”

tage culturel. Que d'autres pays soient victimes à divers degrés d'un état de choses analogues ne saurait certes servir ni d'excuse ni d'alibi, d'autant que la langue française, en raison de son histoire et de son rayonnement, devrait constituer un garant et un recours pour les autres langues.

Beaucoup de Français semblent penser que la langue anglaise a conquis le monde entier, a assis partout sa suprématie et paraissent oublier qu'il existe à travers le monde une quarantaine de pays dont le français est soit la langue maternelle, soit la langue officielle ou l'une des langues officielles ou langues d'usage, que ces pays forment une véritable communauté encore jeune mais riche de promesses. Au-delà même des pays francophones, des dizaines de millions de personnes à travers le monde pratiquent le français et considèrent notre langue comme voie d'accès à la modernité autant que facteur d'épanouissement. Le contraste est éloquent entre la présence toujours forte du français dans de vastes régions du monde et la propension de nombreux Français à renier leur langue, à promouvoir l'usage de l'anglais non seulement à l'étranger mais dans leur propre pays.

L'apparition récente d'un mouvement de résistance dans l'Hexagone, ouvert sur l'avenir et sur le progrès, qui fait le pari de la raison, de la dignité et de la solidarité des cultures, autorise l'espoir. Cette initiative recueille le soutien des francophones du monde entier, et notamment, des Québécois. Au reste, les situations tendent à se rapprocher : nous sommes tous désormais des "pays de marche", nous sommes tous au front.

La montée d'une nouvelle hégémonie

Il n'y a qu'un mandat fondamental pour la langue française aujourd'hui, même s'il emprunte des accents et revêt des aspects différents d'un pays à l'autre. Ce combat ne concerne pas que les pays francophones mais se livre à la mesure du monde parce que toutes les langues (et les cultures dont elles sont le support et l'expression première) sont également menacées, et elles le sont essentiellement en raison du même phénomène : la montée d'une nouvelle hégémonie qui annonce un modèle unique de consommation, de communication, de récréation (les industries "culturelles"). Le phénomène est sans précédent dans l'histoire du monde car il rejoint aujourd'hui tous les milieux, toutes les régions, toutes les classes sociales de chaque pays : il porte en lui la folklorisation de toutes les cultures et une redoutable uniformisation qui est l'exact contraire de l'universalisme.

Uniformisation sur tous les plans : habitudes, modes et comportements d'abord, attitudes, mentalités et sensibilités ensuite, et jusqu'à l'imaginaire, aux fêtes et aux rêves. Les multinationales du commerce ont besoin d'un monde uniforme, de peuples toujours plus semblables les uns aux autres à tous égards afin d'étaler les coûts de production, de se développer à l'échelle de la planète en éliminant les traductions, en simplifiant le message publicitaire, en n'ayant à fabriquer qu'un petit nombre de produits pour un nombre toujours plus grand de consommateurs aux goûts et aux comportements de plus en plus similaires. C'est le triomphe de l'homogène, le crépuscule du singulier.

Il est tout à fait erroné et contraire à une vision moderne et universelle de l'humanité de prétendre que l'idéal de l'unité humaine peut se réaliser, dans le champ culturel et linguistique comme dans le champ politique, à travers l'instauration d'une hégémonie quelconque. Pareille hégémonie serait porteuse d'appauvrissement culturel, d'uniformisation désolante et de totalitarisme idéologique inacceptable. Le respect de la diversité des langues et des cultures est une condition essentielle à l'épanouissement de la démocratie et de la liberté.

Faire échec à l'uniformité devient notre plus haute obligation. Le salut de la diversité est la condition de la liberté des peuples comme des individus. Voilà qui donne tout son sens et tout son prix à la défense et à l'affirmation de la langue française.

D. NOGUEZ

"Amicale mise en garde"

L'essayiste Dominique Noguez, qui avait été l'initiateur d'un appel pour "*l'avenir de la langue française*" (voir revue n° 86 d'automne 1992), considère le texte des personnalités québécoises comme "*remarquable*". Il l'approuve "*sans aucune réserve*", d'autant plus que ce texte lui avait été présenté avant sa publication.

"J'ai vécu trois ans à Montréal et, connaissant bien nos amis québécois, je considère cet appel comme une mise en garde chaleureuse et amicale" souligne Dominique Noguez. Et de nous dire aussi "*toute sa sympathie pour ce que France-Québec fait*".

► Association "*Avenir de la langue française*", 33, Bd Exelmann, 75010 Paris - Tél. : (1) 40.71.04.74.

SOMMET

Le français en partage

L'appellation est nouvelle et a été proposée par le Président français François Mitterrand. Les sommets de la Francophonie regrouperont désormais les chefs d'Etat et de gouvernement des pays "*ayant le français en partage*". Avant, il était question des pays "*ayant en commun l'usage du français*".

Au sommet de l'île Maurice à la mi-octobre, le Québec était représenté par Lise Bacon, vice-premier ministre, accompagnée du ministre délégué à la francophonie Guy Rivard. La délégation du Canada était dirigée par l'ambassadeur à Paris Benoît Bouchard ; celle du Nouveau-Brunswick par son Premier ministre Franck McKenna accompagné par le ministre de la Justice Edmond Blanchard. Pour la France, le chef de l'Etat était entouré des ministres Alain Juppé, Jacques Toubon et Michel Roussin. Entre la France et le Canada, il y eut, au début du sommet, selon la presse, certains tiraillements à propos du fonctionnement de l'ACCT (Agence de coopération culturelle et technique) mais cela n'a pas empêché le renouvellement du mandat du secrétaire général, le Québécois Jean-Louis Roy.

Une déclaration solennelle, dite de Maurice, réaffirme les principes auxquels sont attachés les pays francophones, sur l'état de droit, les droits humains, la démocratie, le développement et la multilatéralité. Une vingtaine de résolutions ont été adoptées, notamment sur le français aux Jeux Olympiques, l'exception culturelle au sein du Gatt, l'unité dans la diversité, le maintien de la paix, l'abus des drogues, l'Afrique, le Liban, Haïti, etc.

La France, le Québec et le Canada font partie des quinze membres du nouveau Conseil permanent de la Francophonie, instance politique qui coordonne l'activité des "opérateurs", l'ACCT bien sûr, "opérateur principal", mais aussi l'AUFELF/UREF, TV5, l'Université d'Alexandrie... Des accords cadres sont prévus avec l'AIFLF (Assemblée internationale des parlementaires de langue française) reconnue comme "*Assemblée consultative de la francophonie*", et avec l'AIMF (Association internationale des maires de capitales et métropoles francophones).

La Parenté

MISSION

Bienvenue !

Jacques Barrat (OFQJ)



Nouveau secrétaire général de l'OFQJ : Jacques Barrat, 51 ans, professeur de géopolitique des médias à Paris II et à l'Institut français de presse. Il a été conférencier pour l'OFQJ de 1969 à 1975, a collaboré avec Michel Jobert de 1973 à 1979 puis Jean Lecanuet au Sénat de 1981 à 1984 avant d'être directeur du service d'information du groupe RPR à l'Assemblée de 1986 à 1988. Il était également depuis 1990 professeur à l'école supérieure de guerre, collaborateur de Pierre Messmer et conseiller à la direction du groupe Havas.

Pierre Robert (CCIFQ)



Pierre Robert a été nommé secrétaire général du Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise. Les dernières années, il était vice-recteur à la planification de l'Université de Montréal. Né en 1931, il a enseigné au département de mathématiques puis au département d'informatique et de recherche opérationnelle. Parallèlement, il a exercé de nombreuses fonctions administratives au sein de l'Université de Montréal et de plusieurs organismes scientifiques. Au cours de cette carrière, il a eu des activités de coopération avec des universitaires français, notamment deux longs séjours à l'Université de Montpellier (1973-1974) et à l'Université de Rennes (1980-1981).

Les députés au Québec

La Commission interparlementaire franco-québécoise, émanation du groupe d'amitié France-Québec, s'est réunie au Québec du 26 septembre au 2 octobre 1993.

Elle était composée du côté français de Pierre-André Wiltzer, Pierre Pasquini, Jean-Claude Lenoir et Yves Deniaud, du côté québécois de Jean-Pierre Saintonge, Président de l'Assemblée Nationale du Québec, et de Réjean Doyon, Jacques Brassard, Ghislain Malatais, Yvon LaFrance, ainsi que de Madeleine Bleau et Luce Dupuis.

La Commission a procédé à un échange de vues sur la situation politique au Québec en France, à partir des rapports de Pierre-André

Wiltzer et Réjean Doyon. Puis elle a adopté la version définitive du tableau comparatif des moyens mis à la disposition des parlementaires en France, au Québec, en Allemagne, aux Etats-Unis, au Parlement européen et en Ontario.

La formation en avril

La Commission a par ailleurs organisé un colloque en présence d'universitaires sur le thème "Parlement, parlementaires, médias".

Elle a entendu les rapports introductifs de Pierre Pasquini et Jean Audet, ainsi que des exposés présentés par Vincent Lemieux, professeur d'Université, Stéphane Dion, professeur d'Université, et Pierre Olivier, journaliste de télévision. Elle a enfin rencontré les responsables du service chargé de la retransmission télévisée des débats parlementaires au Québec, afin de tirer les enseignements de cette expérience.

La Commission a décidé de tenir sa IX^{ème} session en France, en avril 1994, et d'organiser à cette occasion un colloque sur l'organisation de la formation professionnelle en France et au Québec.

Les sénateurs aussi

Une délégation du groupe d'amitié France-Québec, conduite par son président Jacques Habert, sénateur des Français établis hors de France s'est rendue au Québec du 13 au 20 septembre 1993 à l'invitation de Jean-Pierre Saintonge, président de l'Assemblée nationale du Québec. Dans cette délégation se trouvaient notamment Charles Ornano, sénateur de la Corse du Sud, maire d'Ajaccio, Michel Miroudot, sénateur de la Haute-Saône, maire de Villersexel, Jean Besson, sénateur de la Drôme et Jean-Pierre Dermerliat, sénateur de la Haute-Vienne.

Au cours de ce voyage, les sénateurs ont pu rencontrer de nombreuses personnalités québécoises. Ils ont été reçus à l'Hôtel de ville de Montréal par André Berthelet, président du conseil municipal et à l'Hôtel de ville de Québec par Jean-Pierre L'Allier, maire de Québec.

Grande cordialité

Plusieurs réceptions ont été offertes par le Gouvernement québécois et par l'Assemblée nationale du Québec. Les sénateurs ont été les invités, notamment de Guy Rivard, ministre de la Francophonie, et Carl Grenier, sous-ministre des Affaires Internationales. Au cours du déjeuner donné à l'Assemblée nationale, Jacques Habert a répondu en termes chaleureux au discours de bienvenue prononcé par Roger Lefebvre, vice-président de l'Assemblée. A Québec comme à



Signature du livre d'or de la mairie du Québec par le sénateur Jacques Habert. A gauche, les sénateurs Jean Besson et Jean-Pierre Dermerliat, à droite Michel Miroudot et Charles d'Ornano, ainsi que le conseil général de France à Québec, Dominique de Combles de Nayves.

Montréal, les sénateurs ont rencontré de nombreux parlementaires, avec lesquels ils se sont entretenus des principales questions d'actualité, des élections générales au Canada et des perspectives politiques, économiques et humaines du Québec.

Les visiteurs ont également assisté à des réunions de travail organisées par Jean-Pierre Beauchataud, consul général de France à Montréal et Dominique Combles de Nayves, consul général de France à Québec. Ils se sont entretenus à cette occasion avec les présidents des associations locales et les

représentants des Français du Canada. Lors de leur passage à Montréal, ils ont pu visiter la frégate de surveillance "Vendémiaire", fleuron de la flotte française qui se trouvait à l'ancre dans le port.

Ce voyage a permis un large échange de vues dans des domaines très variés. Ces rencontres qui se sont déroulées dans une atmosphère de grande cordialité ont contribué à renforcer les liens d'amitié et de coopération qui unissent au niveau parlementaire comme sur le plan humain, le Québec et la France.

Photo ville de Québec

Une coopération qui s'adapte

La 52^{ème} session de la commission permanente de la coopération franco-québécoise s'est tenue à Paris les 24 et 25 novembre sous la présidence de Jean-David Lévitte, directeur général des relations culturelles, scientifiques et techniques au quai d'Orsay et de Denis Ricard, sous-ministre adjoint au Ministère des Affaires internationales du Québec. France-Québec y participait à titre d'observateur, comme l'OFQJ et le CCIQF.



Photo Bertrand Sylvain - D.G.Q.

Signature du procès-verbal par Denis Ricard et Jean-David Lévitte, en présence de Claude Roquet, Délégué général du Québec.

Cette coopération a de multiples visages et près de 300 projets conjoints ont été retenus. Il y a ainsi une rénovation de la coopération scientifique et technique. Un document conjoint sur la propriété intellectuelle et industrielle devrait être publié. Les thèmes de la ville, de l'environnement et du bioalimentaire sont placés en priorité. Outre les thèmes "transdisciplinaires", Jean-David Lévitte a également insisté sur la nécessité de "définir le cadre d'une véritable politique universitaire franco-québécoise". Un travail commun est envisagé aussi sur la future télévision éducative française d'autant que Radio-Québec a de l'expérience en la matière. Il a également été question d'un réseau télématique franco-québécois.

Dans le domaine culturel, un virage est pris en faveur du développement des industries culturelles afin de conclure des alliances stratégiques, d'intégrer les nouvelles technologies et créer de nouveaux produits. De même Denis Ricard s'est félicité que l'OFQJ "soit passé des stages-découverte à des secteurs de pointe incontournables". Globalement, la coopération entend être "branchée sur les

priorités et les besoins des deux sociétés". Ce que Jean-David Lévitte traduit par "les préoccupations de nos deux peuples".

l'amitié la plus chaleureuse" lors du déjeuner officiel du bureau commun, estime que "c'est la vie qui s'exprime dans ces associations".

Associations : "Indispensables"

Les associations sont bien sûr partie prenante. Totalement. Au nom du bureau commun de France-Québec et Québec-France, Georges Poirier, Marcel Beaux et Monique Pontault ont présenté un rapport devant la commission permanente. Un rapport sur le bilan de l'année mais aussi sur les perspectives d'avenir, compte tenu de l'aide technique et financière apportée par la commission et vitale pour l'essor de nos associations.

Jean-David Lévitte, qui avait "plongé dans

GÉNÉALOGIE

Les Séguin chez Séguin



Réception des Séguin d'Amérique par Philippe Séguin.

Le président de l'Assemblée nationale Philippe Séguin a été nommé "membre honoraire" de l'association des Séguin d'Amérique. C'était fin septembre au Palais-Bourbon ! Philippe Séguin a reçu 94 "coussins" à l'hôtel de Lassay. "Quel cauchemar ! J'en connais qui vont dire qu'on avait déjà assez d'ennuis avec un", a lancé le président de l'Assemblée sur les marches du perron.

Il a reçu, des mains de Yollande Séguin-Pharand, présidente de l'association, quelques souvenirs de Boucherville, siège de

Saluant leur "dynamisme", il y voit un "complément indispensable" à la coopération institutionnelle. Denis Ricard exprime "sa gratitude, son admiration et même son affection" à l'égard des associations "qui nous réconfortent". Il se félicite du succès du congrès de Sherbrooke et souligne l'importance du bénévolat. "On ne parviendra probablement jamais à faire d'une façon rémunérée ce que vous faites de façon bénévole". Il estime enfin judicieuse la tournée autochtone en France car, s'il s'agit d'une "question chatouilleuse", elle "aidera à corriger une image qui n'est pas favorable au Québec".

Pour assurer une meilleure "visibilité" à la commission permanente, les prochaines sessions, en 1994 au Québec et en 1995 en France, pourraient se tenir en province. Jean-David Lévitte pense notamment à La Rochelle. "France-Québec et Québec-France ont compris cela depuis longtemps en régionalisant leurs actions", remarque Denis Ricard.

La coopération économique

La 44^e Commission mixte de l'Agence pour la coopération technique, industrielle et économique et du ministère des Affaires internationales du Québec (MAIQ) s'est réunie fin septembre à Trois-Rivières. Elle a constaté que le programme de coopération économique franco-québécois, destiné à appuyer la conclusion d'alliances stratégiques entre PME françaises et québécoises, obtient d'excellentes retombées sous forme de chiffre d'affaires, de création d'emplois ou de performances technologiques. La délégation québécoise était dirigée par Denis Ricard, sous-ministre adjoint au MAIQ, la délégation française par Françoise Saliou. Le Québec accorde une importance majeure à sa relation économique avec la Francé. Actuellement 260 entreprises françaises sont implantées au Québec (soit les 2/3 des entreprises françaises établies au Canada) et plus de 80 entreprises québécoises sont implantées en France.

l'association des Séguin d'Amérique. Créée en 1990, elle compte aujourd'hui 538 membres.

Au cours de leur "pèlerinage historique en douce France", ils se sont rendus dans l'Oise au pays de l'ancêtre et ont dévoilé une plaque dans l'église de Saint-Aubin-en-Bray. Des membres, généalogistes, d'Oise-Québec les ont accueillis de même que, lors de leur passage à La Rochelle, Jeanne Drouet présidente de l'Institut francophone de généalogie et membre du C.A. de France-Québec.

La Parenté

HONNEUR

PRESSE

Francophones d'Amérique



Anne Hébert, Pierre-Etienne Laporte et Claude Roquet.

L'Ordre des Francophones d'Amérique, fondé en 1978, est décerné chaque année par le Conseil de la langue française, au Québec. Par cette distinction, le Conseil veut reconnaître le mérite de ceux qui se sont consacrés au maintien et à l'épanouissement de la langue française, ont soutenu l'essor de la vie française en Amérique ou l'ont fait connaître ailleurs dans le monde.

Cette année, l'Ordre des Francophones d'Amérique a été décerné à Anne Hébert,

Lise Gauvin et Lorne Laforge (Québec), Délie Gallien Chiasson et Herménégilde Chiasson (Nouveau-Brunswick), le Père Germain Lemieux (Ontario), Daniel Lavoie (Manitoba), Jacques Robillard (USA-Wisconsin), Alain Peyrefitte (France).

L'écrivaine Anne Hébert a reçu les insignes de l'Ordre à Paris le 9 novembre des mains du Délégué général du Québec Claude Roquet et du Président du Conseil de la langue française Pierre-Etienne Laporte.

Photo Monique Pontault

PME : un protocole d'entente

Le Crédit d'équipement des petites et moyennes entreprises et la Société de développement industriel du Québec sont désormais partenaires. Un protocole d'entente d'un an, reconductible, a été signé le 3 décembre par Michel Prada, président du directoire du CEPME et Gabriel Savard, PDG de la SDI en présence de Claude Roquet, Délégué général du Québec à Paris et Bernard Caron, sous-ministre du M.A.I. Objectif de l'accord : favoriser des interventions conjointes dans le développement des investissements des P.M.E. de plus en plus tributaires de l'accès aux marchés étrangers.

Le Québec en force à Lyon

Une nouvelle fois, les Entretiens Jacques Cartier, les Vifs du nom à Lyon début décembre, ont réuni de nombreux universitaires des deux pays lors des divers colloques thématiques de haut niveau. Une importante mission québécoise est venue également, composée notamment de Claude Roquet, Délégué général du Québec, Renaud Caron, sous-ministre au M.A.I., Claude Béland président du Mouvement Desjardins, Richard Drouin président d'Hydro-Québec, Gabriel Savard président de la SDI, M^{re} Pierre-Marc Johnson ancien Premier ministre, etc.

ÉCONOMIE

► **Un horticulteur français**, Philippe Tisseuil, vient de s'établir au Québec en créant une entreprise spécialisée dans les plantes acidophiles (azalées, rhododendrons...) et la conception de rocailles. Contact : 2616, rue Sicard à Montréal. Tél. : 514.259.9089.

► **Québecor**, deuxième imprimeur d'Amérique du Nord, vient d'acquiescer le groupe français Fécomme installé à Claye-Souilly (Seine-et-Marne). Plus de 200 salariés y impriment des couvertures de magazines, des encarts publicitaires et des circulaires.

Maité au Québec

Elle se savait populaire au Québec, mais n'avait jamais traversé l'Atlantique : Maité, vedette de "La cuisine des mousquetaires" diffusée sur France 3, TV5 Europe et TV5 Québec-Canada, a enfin pu réaliser un rêve d'enfance, découvrir le "Canada français" comme elle dit.

Invitée par le Club de la Presse de Bordeaux et le Syndicat des vins de Graves, Maité faisait partie, début octobre, d'une délégation aquitaine non-officielle comprenant trente-sept personnes dont quinze journalistes de la presse écrite et audio-visuelle ainsi que douze responsables de communication d'administrations et de chambres consulaires (préfecture, CCI...).

En douze jours de pérégrinations dans la Belle Province la délégation a été accueillie dans les meilleurs établissements de formation et de restauration de la cuisine régionale du Québec, a découvert la cuisine traditionnelle amérindienne dans quatre nations autochtones, rencontré les viticulteurs-pionniers de l'Estrie (vins de Bordeaux obligent) et pris contact tant avec le Conseil de Presse du Québec qu'avec la Fédération professionnelle des journalistes du Québec.

Maité a été faite membre honoraire de la Fédération des hôteliers-pâtisseries-restauteurs du Québec et a reçu le diplôme "honoris causa" du Collège La Salle de Montréal. Mais surtout, l'ensemble de la délégation a pu apprécier la qualité des contacts humains tant de la population québécoise que des hôtes américains.

La mairie de Montréal, tout comme le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier, ainsi que le secrétaire d'Etat québécois aux affaires autochtones avaient tenu à rencontrer les Aquitains qui sont rentrés à Bordeaux la tête pleine de projets porteurs d'avenir dont certains ont d'ores et déjà commencé à se concrétiser.

Le Club de la Presse de Bordeaux (400 membres), que préside un Québécois, William Biard, tient à remercier M. René Milot de Québec-France et Jacques Delgutte de l'AGR, ainsi que le Mouvement populaire Desjardins, Maxxum Ltée, l'Expérience Shipo et Vacances Air Transat pour l'aide importante qu'ils ont fourni à la réussite de cet échange Québec-Aquitaine.



A la mairie de Québec avec Jean-Paul L'Allier.

ÉCONOMIE

► **Une rencontre de basket-ball** entre des jeunes Québécois et des jeunes de Rilleux-la-Pape (Rhône) a eu lieu, avec le concours de l'OFQJ et de Lyon-Québec, dans le cadre des entretiens Jacques Cartier début décembre.

► **Patrice Ferri**, ex-joueur de l'Olympique lyonnais, a été nommé meilleur joueur en 1993 de l'impact de Montréal. Il a également été choisi dans l'équipe Etoiles de la Ligue américaine de football (soccer) professionnel.

Marathons transatlantiques

Un accord de jumelage a été conclu entre les organisateurs des marathons internationaux de Paris et de Montréal. L'objectif est d'accroître la notoriété des deux marathons et d'encourager la participation d'un plus grand nombre possible de Français et de Québécois. Une coupe "Paris-Montréal" a été remise le 19 septembre au premier Français à franchir la ligne d'arrivée au marathon de Montréal. Une coupe similaire sera donnée au premier Québécois arrivant au marathon de Paris le 24 avril 1994. De même sont mis en jeu un voyage pour deux personnes dans le pays d'en face par tirage au sort parmi les coureurs résidant en France ou au Québec. Au chapitre des échanges promotionnels : la présence du marathon de Paris au "salon santé et forme physique" à Montréal et celle du marathon montréalais au "village" du marathon de Paris en avril prochain.

Les associations vers l'avenir



photo François Mouchet

René Milot, Marcel Beauchemin, Georges Poirier et Monique Pontault.

La diversification des échanges et l'avenir de nos associations ont été au centre du bureau commun de France-Québec et Québec-France fin octobre à Paris.

La rencontre est traditionnelle. Chaque année, aux alentours de la Toussaint, les bureaux nationaux des deux associations se retrouvent, dans un pays ou l'autre. Cette fois, nos amis québécois étaient nos hôtes. Si la rencontre est habituelle, elle n'est pas routinière pour autant. Qu'il s'agisse de faire le bilan des activités de l'année ou d'envisager l'avenir, il y a matière à trois jours de rencontres et de discussions.

Cette année, les deux premiers jours se sont déroulés dans la salle du conseil de l'AGRR, signe de l'excellence de notre partenariat. Jacques Delgutte, chargé des relations extérieures et de la communication, a chaleureusement accueilli les deux bureaux nationaux. France-Québec était représentée par Georges Poirier, Marcel Beaux, Pierre Maitre, Andrée Boulant, Pierrette Laridan, Jean-Claude Raffy, Anne-Marie Collart, François Mouchet et Monique Pontault. Québec-France avait délégué Marcel Beauchemin, Alice Théroux, Pierre Provost, Gilles Tousignant, Marc Bissonnette, Jacques Houde, Huguette Dubé et René Milot.

Les deux bureaux ont commencé leurs travaux en adressant leurs félicitations et leurs satisfactions aux organisateurs du congrès commun de Sherbrooke fin juillet. Des conclusions en ont été tirées sur l'importance des contacts personnels entre congressistes, sur l'équilibre travail-tourisme-fête, sur la bonne idée de tenir des ateliers successifs pour tous plutôt que des parallèles pour des petits groupes, sur la recherche de partenaires publics et privés.

Un tour d'horizon des activités de l'année dans les deux associations a été effectué ainsi que

le bilan des échanges. Record battu avec 933 jeunes qui ont traversé l'Atlantique cette année dans le cadre des programmes. L'importance de respecter, de part et d'autre, le calendrier d'organisation des échanges a été soulignée (voir par ailleurs nos pages échanges).

La diversification des échanges, à l'avenir, demeure un objectif prioritaire. Le démarrage d'Eco-Junior devrait avoir lieu en 1994. Une résolution a également été prise pour favoriser les échanges personnalisés entre les adhérents, en fonction des compétences professionnelles ou des centres d'intérêts personnels.

Un important débat a porté sur l'avenir de nos associations. Les buts demeurent, les spécificités qui font la force de France-Québec et Québec-France sont à maintenir et à mettre en exergue. Les moyens passent par des services à offrir, des événements à créer, de "plus" à apporter à de nombreux partenaires publics et privés. Bien évidemment le partenariat qui avance avec l'AGRR en France et le Mouvement Desjardins au Québec entre dans cette stratégie.

Les résolutions

Dix résolutions ont été adoptées lors de la rencontre des bureaux nationaux de France-Québec et Québec-France du 28 au 30 octobre à Paris. En voici les grandes lignes :

- reconnaissance de l'excellence des relations avec les deux gouvernements et de leur importance de leurs contributions, en insistant sur le nécessaire maintien de l'aide technique et financière, voire une participation accrue, compte-tenu du développement de nos échanges et de nos activités.
- engagement à respecter le calendrier des programmes d'échanges en s'assurant de la présence d'un coordinateur dans chaque régionale et d'une meilleure harmonisation des appariements d'hébergement.
- diversification des échanges avec des échanges personnalisés selon les centres d'intérêts professionnels et

La troisième journée du bureau commun s'est déroulée à Versailles, lieu du prochain congrès en 1995. Grâce à l'équipe de Versailles-Yvelines-Québec et au directeur du Palais des congrès, les deux bureaux nationaux ont pu visiter les salles qui accueilleront le neuvième congrès.

Le bureau commun est aussi l'occasion de rencontrer des personnalités des deux pays. Elles furent nombreuses à répondre au déjeuner officiel offert par France-Québec au centre des conférences internationales : Claude Roquet, Délégué général du Québec, Jean-David Lévitte directeur des relations culturelles, scientifiques et techniques au Quai d'Orsay, Xavier Deniau, ancien ministre et président-fondateur de l'association, Jacques Habert président du groupe d'amitié France-Québec au Sénat, Pierre-Antoine Bernard de la direction Amérique du Quai d'Orsay, Lucie Latulippe directrice de la Coopération à la DGQ, Jean-François Normand directeur des Communications à la DGQ, Pierre Robert directeur du Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise, Jacques Delgutte chargé des relations extérieures de l'AGRR. Qu'elles soient vivement remerciées pour leur témoignage de confiance envers nos associations.

Les deux bureaux furent chaleureusement reçus à la présidence du Délégué général du Québec avant de terminer la soirée sur un bateau-mouche sillonnant la Seine. Chaleureuse réception également à l'AGRR qui a offert un déjeuner présidé par Jean-Marc Marette de la direction générale. Enfin, la convivialité étant une des spécificités des associations, les deux bureaux n'oublieront pas non plus l'accueil de Versailles-Yvelines-Québec avec une visite du château commentée par Hubert Charron et une soirée poésie et musique à Vélizy.

personnels, le démarrage d'Eco-Junior, des échanges d'artistes, des stages d'archéologie et de généalogie, des séjours d'enfants, etc...

- préparation de voyages thématiques pouvant même associer des adhérents des deux pays.
- amélioration de la visibilité des associations en témoignant des initiatives originales des régionales dans les revues et en établissant une revue de presse nationale.
- élaboration d'un plan d'action concret pour répondre aux objectifs du dernier sommet de la francophonie.
- mise en valeur de nos spécificités dans l'avenir en offrant des services, créant des événements, en apportant un "plus" par notre savoir-faire local et développant nos partenariats, en particulier avec l'AGRR et Desjardins.

Echanges : toujours

Au cœur de leur raison d'être, les programmes d'échanges de France-Québec et Québec-France ont continué de progresser en 1993. Tout en consolidant les acquis, reste à donner vie à de nouveaux.

L'année aura représenté pour l'ensemble des programmes d'échanges de France-Québec presque 10 % d'augmentation. Une réussite ! Tous nos programmes, à l'exception de la cueillette du tabac, ont connu des hausses significatives. Un succès qui s'observe non seulement par des chiffres mais par le degré de satisfaction de l'ensemble des Québécois et des Français ayant traversé l'Atlantique.

■ Le bilan 93

D'après les réponses obtenues aux questionnaires postés aux 421 jeunes Français (343 en 92 !) partis sur les ailes de France-Québec

ainsi qu'aux municipalités et viticulteurs ayant recueilli des Québécois au cours de l'été et l'automne derniers (510 Québécois en 93 contre 443 en 92), l'ensemble des répondants se dit heureux à plus de 95 % de l'accueil, de la compétence des uns et des autres et des conditions de travail rencontrées dans le pays d'en face.

Le bilan positif de cette année est certes, en grande partie, le fruit des efforts fournis par les responsables des échanges au sein des régionales participantes. Tous programmes confondus, c'est 40 régionales - 4 de plus que l'an dernier - qui ont envoyé des Français ou ont reçu des Québécois. Mais à entendre les récents commentaires lors du bureau conjoint de Québec-France et France-Québec, il ne s'agit pas de s'asseoir sur ses lauriers. C'est ainsi que le respect des échéances dans l'envoi des dossiers ainsi que le souci d'accepter les meilleurs éléments lors des entrevues de sélection demeure un gage de réussite pour la gestion des programmes.

Du bilan 1993, on retiendra donc, programme par programme, les données suivantes :

- **Intermunicipalités** : 123 Français de 29 régionales ont travaillé au Québec dans 60 municipalités ou camps de vacances. Du côté québécois, 124 cousins sont venus dans 67 villes françaises ou centres de plein air ;

La participation des régionales

Pour les programmes intermunicipalités, tabac et pommes (240 jeunes), voici la participation des régionales françaises :

Alpes-Léman 22, Touraine 16, Paris 14, Calvados 13, Essonne 12, Lorraine et Saint-Malo 11, Pays Nantais 9, Alpes, Bordeaux et Laval 8, Gâtinais et Midi-Toulousain 7, Flandre, La Roche-Vendée et Rennes 6, Auvergne, Bas-Poitou, Cambrésis, Châtellerault, Cornouaille, Côte d'Azur et Orne 5, Doubs 4, Belfort, Grand-Quévilly, Val de Marne et Val d'Oise 3, Alsace, Brive et Versailles 2, Albigeois, Anjou, Artois, Champagne, Périgord, Seine-et-Marne 1.

- **pommes** : la cueillette des pommes a permis cette année à 97 jeunes Français de connaître les vergers de la Montérégie et de l'Estrie ;

- **sectoriel** : ce programme, ouvert aux jeunes débrouillards de France et du Québec qui ont eux-mêmes trouvé leur employeur, a vu 166 Français (103 du côté québécois) passés par les bureaux de France-Québec pour recevoir une attestation en vue de l'obtention d'un permis de travail temporaire au Québec ;

- **tabac** : le tabagisme étant de moins en moins populaire au Québec, seulement 21 ramasseurs de tabac (10 de moins que l'an dernier) ont pu partir ;

- **vendanges** : avec ses 30 % d'augmentation, c'est le programme qui a connu la plus fulgurante croissance cette année ; au total, 262 Québécois sont venus faire la fête à Bacchus chez 75 viticulteurs, répartis principalement dans le Beaujolais, en Bourgogne et en Champagne.

■ 1994 maintenant

Les Associations France-Québec et Québec-France vont évidemment poursuivre en 1994 les programmes mentionnés précédemment (voir encadré pour les dates).

Une attention devrait cependant être portée vers de nouveaux programmes : il est notamment question d'instaurer des échanges dans les domaines de l'hôtellerie, peut-être du reboisement et de consacrer davantage d'efforts à un programme qui tient particulièrement à cœur à France-Québec et Québec-France, celui d'Eco-Junior.

A cet effet, il est bon de rappeler que les can-

Répartition des stagiaires

FRANCE-QUÉBEC				QUÉBEC-FRANCE			
STAGES RÉMUNÉRÉS							
	Prévisions pour 1993	Réalisations en 1993	Prévisions pour 1994		Prévisions pour 1993	Réalisations en 1993	Prévisions pour 1994
Intermunicipalités & Centres de plein-air	130	123	130	Intermunicipalités & Centres de plein-air	130	124	130
Reboisement	15			Vendanges	225	262	250
Tabac	30	21	30	Hôtellerie			
Cueillette de Pommes	80	97	100	Eco-Junior			10
Hôtellerie			5	Sectoriels	100	103	75
Eco-Junior			10				
Sectoriels	100	166	150	TOTAL (stages rémunérés)	450	489	465
TOTAL (stages rémunérés)	355	407	425				
STAGES et VOYAGES "DÉCOUVERTE"							
Découverte du Pays d'en face	14	16		Découverte du Pays d'en face	20	19	16
Voyages thématiques	15		50	Connaissance de la France	25		20
				Voyages thématiques			
				Archéologie		2	5
TOTAL (stages "découvertes")	29	16	50	TOTAL (stages "découvertes")	45		41
GRAND TOTAL	384	423	475	GRAND TOTAL	500	510	506

en progression

didats français désireux de bénéficier de ce programme doivent être membres de France-Québec et être inscrits dans une Université en gestion, en marketing ou dans une école de commerce. De plus, Eco-Junior fonctionnant sur une base de réciprocité, les candidats stagiaires devront trouver un stage pour un vis-à-vis québécois. Une fois le stage trouvé pour quelqu'un du pays d'en face, le stagiaire français fera connaître ses désirs à Québec-France

ou des Québécois auront soin de lui trouver un stage au Québec.

Avec l'arrivée de 1994, France-Québec et Québec-France entreront dans la 13^{ème} année d'un programme conjoint d'échanges. Au-delà des statistiques et des succès acquis au fil des ans, reste une donnée peu quantifiable mais ô combien présente : l'amitié tissée au fil de cette transhumance franco-québécoise.



Une bonne formule : Rennes-Québec a invité pour une soirée conviviale, les jeunes stagiaires québécois ainsi que les familles qui les hébergeaient durant leur séjour.

Vous allez au Québec pour un emploi saisonnier ?

L'ASSISTANCE

PRIMA SANTÉ VOYAGES

ne coûte que 12 F PAR MOIS de séjour.

NE PARTEZ PAS SANS ELLE !



37, Boulevard Brune, 75680 Paris Cedex 14 - Tél. : (16-1) 43 95 51 13

Mode d'emploi des échanges 94

- **éco-junior** : 3 à 6 mois au sein d'une entreprise au Québec ; produire un rapport de stage à son entreprise, à l'association ou à l'institution universitaire ; être au moins du niveau Bac + 3 ; aucune date limite d'inscription ;

- **Intermunicipalités** : 6 à 8 semaines à l'emploi des municipalités ou de centres de plein air au Québec entre le 20 juin et le 5 septembre (selon les endroits) ; date limite d'inscription : 15 mars ;

- **pommes** : environ 3 semaines dans un verger québécois entre le 5 septembre et le 15 octobre ; date limite d'inscription : 1^{er} juin ;

- **sectoriel** : permis de travail délivré pour ceux qui ont un employeur québécois avant de partir pour un maximum de trois mois (possibilité de renouveler sur place sur un autre trois mois) ; date limite d'inscription : 2 mois avant le départ ;

- **tabac** : environ 6 semaines chez un tabaculteur québécois entre le 20 juillet et le 25 septembre ; date limite d'inscription : 15 avril.

Conditions générales de participation

- être de nationalité française, être âgé entre 18 et 35 ans et être membre de France-Québec ;
- avoir un passeport français en cours de validité ;
- verser des frais de dossier de l'ordre de 110 F, des frais d'accueil (selon les programmes) de 130 F, avec 12 F par mois d'assurance obligatoire ;
- acquérir son billet d'avion via le voyageur de France-Québec ;
- assurer, selon les programmes, ses frais d'hébergement, de nourriture et de transport vers son lieu de travail ;
- disposer d'un minimum d'argent de poche (au moins 600 \$) en attendant la première paye !

Pour tous ces programmes :

- renseignez-vous auprès de votre association régionale France-Québec dès la mi-janvier ;
- vous assurez que vous répondez aux critères de sélection du programme qui vous intéresse ;
- retirer un dossier d'inscription auprès de votre régionale, le compléter et le remettre à celle-ci dans les délais prévus.

Voyages avec France-Québec

Dans le cadre des voyages thématiques, France-Québec propose, avec des partenaires, quatre projets de circuits pouvant intéresser en 1994 des publics variés. Renseignements au siège national.

Des tours de vélo

Le tour de l'île de Montréal en vélo a rassemblé 45 000 cyclistes en 1993. Parmi eux, une équipe française venue de Cambrai. Une expérience insolite et conviviale. Un nouveau déplacement sera organisé en juin par Cambrésis-Hainaut-Québec avec, cette fois, une participation à plusieurs manifestations cyclistes : le tour de l'île de Montréal le 5 juin, une randonnée le long du fleuve le 6 juin, la grande roue du club de Magog le 8 juin, l'île d'Orléans à bicyclette le 10 juin, la randonnée beauceronne le 12 juin.

• **Voyage du 3 au 13 juin pour quarante personnes organisé par Cambrésis-Hainaut-Québec.**

Chez les autochtones

Visiter une communauté indienne est une chose, tisser des liens en est une autre. Le circuit proposé est un voyage authentique qui ne brime ni n'exploite personne. Il passe par Oka (Mohawks), Odanak (Abénaquis), Wendake (Hurons), Mashteuiatsh (Montagnais), Waswasnipi (Cris), Maniwaki (Algonquins). Visites et canotage sont au programme du séjour au cours duquel des Amérindiens de six nations offriront leurs gîtes. Ce circuit en minibus et sac de couchage convient surtout à des jeunes désireux de vivre une belle aventure en harmonie avec la nature.

• **Voyage durant la seconde quinzaine de juillet, pendant douze jours, pour un groupe**

pe de dix personnes maximum, avec Wawati (tourisme d'aventure) créé par une française en Abitibi.

Connaissance politique du Québec

Les élections fédérales canadiennes d'octobre ont montré le "caractère distinct" du Québec (lire pages 4 et 5). En 1994, une élection législative provinciale est prévue au Québec, soit à la fin du printemps soit au début de l'automne. Chacun connaît les enjeux de cette période électorale pour l'avenir du Québec. Entre les deux scrutins, il paraît intéressant d'aller visiter les Parlements de Québec et d'Ottawa, de rencontrer des acteurs et des observateurs de la vie politique québécoise, à tous les niveaux.

• **Voyage prévu à la mi-avril durant huit à dix jours pour quarante personnes, avec des déplacements à Montréal, Ottawa et Québec.**

Francophonie des Maritimes

A l'occasion du Congrès mondial acadien prévu à la mi-août, France-Québec propose un périple en francophonie nord-américaine, en collaboration avec les Amitiés Acadiennes et France-Louisiane. Ce voyage permettra de se rendre aux îles de la Madeleine (Québec), de participer à certaines manifestations du congrès mondial acadien et de visiter l'Acadie (Nouveau-Brunswick) avant de se rendre en Nouvelle-Angleterre (USA) à la rencontre de "francos" du Maine et du New-Hampshire, là où a notamment vécu Marguerite Yourcenar.

• **Voyage du 10 au 27 août pour quarante personnes avec arrivée à Halifax et départ de Boston.**

"Vive le Québec !"

Dernière année de la tournée de Jean-Paul Ferrandi, membre d'Albigeois-Québec, avec son "Vive le Québec" présenté

JANVIER

- 4 : **Guéret** (centre Alfred Leune, 14 h. et 20 h. 30).
- 5 : **Sully-sur-Loire** (cinéma Le Sully Lux, 15 h. et 21 h.).
- 6 : **Bourges** (théâtre Jacques Cœur, 14 h. 30 et 20 h. 30).
- 9 : **Montceau-les-Mines** (centre d'animation et de rencontres, 16 h. 30).
- 10 : **Tarare** (théâtre municipal de Tarare, 20 h. 30).
- 11 : **Roanne** (Espace Renoir (ex-Marivaux), 14 h. 30 et 20 h. 30).
- 13 : **St-Amand-Montrond** (cinéma Le Moderne, 15 h. et 21 h.).
- 15 : **Cours-la-Ville** (salle Emilien Michoux, 20 h. 30).
- 16 : **Confrancan** (salle des fêtes, 20 h. 15).
- 18 : **Vierzon** (cinéma France II, 14 h. 15 et 20 h. 30).
- 19 : **Nevers** (théâtre municipal, 14 h. 30 et 21 h.).
- 20 : **Clermont-Ferrand** (maison des congrès et de la culture, 15 h., 18 h. et 21 h.).
- 21 : **Clermont-Ferrand** (maison des congrès et de la culture, 15 h. et 18 h.).
- 24 : **Le Puy** (cinéma Family, 14 h. 15 et 21 h.).
- 25 : **Montluçon** (cinéma "Les Bourbon's", 14 h. 30 et 20 h. 30).
- 26 : **Vichy** (centre culturel Valéry Larbaud, 15 h. et 21 h.).
- 27 : **Dijon** (cinéma Devosge, 14 h. 30, 18 h. et 20 h. 30).
- 31 : **St-Symphorien d'Oz** (Espace Louise Labé, 20 h.).

FÉVRIER

- 1^{er} : **Lons-le-Saunier** (cinéma Renoir, 14 h. 30 et 20 h. 30).
- 3 : **Annecy** (cinéma Vox, 14 h. 30 et 17 h. 15).
- 4 : **St-Egrève** (M.J.C. Prédiéu, 20 h. 30).
- 5 : **Cras-sur-Reyssouze** (salle polyvalente, 20 h.).
- 7 : **Thonon-les-Bains** (cinéma Excelsior, 15 h. et 21 h.).
- 8 : **Chambéry** (salle Jean Renoir, 14 h. 30 et 20 h. 30).
- 9 : **St-Ismier** (salle de l'Agora, 14 h. 30 et 20 h. 45).
- 10 : **Aix-les-Bains** (théâtre du Casino-Grand Cercle, 16 h. 30 et 20 h.).

sous l'égide de "Visages du Monde Reportages. Voici les villes-étapes, premier trimestre 1994 :

- 11 : **Villeurbanne** (centre culturel, 14 h. 30, 17 h. 30 et 20 h. 30).
- 12 : **Lyon** (salle Victor Hugo, mairie du 6^{ème}, 14 h. 30).
- 13 : **Lyon** (salle Victor Hugo, mairie du 6^{ème}, 15 h. 30).
- 14 : **Lyon** (salle Victor Hugo, mairie du 6^{ème}, 20 h. 30).
- 15 : **Oullins** (théâtre de la Renaissance, 14 h. 30 et 20 h. 30).
- 16 : **Ecully** (maison de la rencontre, 15 h. et 20 h. 30).
- 17 : **La Mure** (théâtre municipal, 14 h. et 20 h. 30).
- 18 : **St-Etienne** (salle Jeanne d'Arc, 15 h. et 20 h. 30).
- 20 : **Bourg-en-Bresse** (théâtre municipal Vox, 15 h.).
- 22 : **Grenoble** (maison du tourisme, 14 h. 30 et 18 h.).
- 23 : **Cap** (cinéma Palace, 17 h. 15 et 21 h.).
- 24 : **Grenoble** (maison du tourisme, 14 h. 30 et 20 h. 30).

MARS

- 7 : **Alençon** (salle Baudelaire, 14 h., 17 h. 30 et 21 h.).
- 8 : **Villaines-la-Juhel** (salle polyvalente, 14 h. et 20 h. 30).
- 10 : **Dinard** (Palais des Congrès, 14 h. 30 et 21 h.).
- 13 : **Vitré** (centre culturel, 16 h. 30).
- 14 : **St-Malo** (cinéma Le Vauban, 14 h. 30 et 20 h. 30).
- 15 : **Loudéac** (centre Malivel, 14 h. et 20 h. 30).
- 17 : **Le Mans** (théâtre municipal, 14 h. 30 et 21 h.).
- 18 : **Rennes** (maison du Champ-de-Mars, 15 h.).
- 19 : **Rennes** (maison du Champ-de-Mars, 15 h. et 21 h.).
- 20 : **Rennes** (maison du Champ-de-Mars, 15 h. et 17 h. 30).
- 22 : **Quimper** (Studios du Chapeau Rouge, 14 h. 30 et 20 h. 30).
- 23 : **Lorient** (Plateau des Quatre Vents, 14 h. 30 et 20 h. 30).
- 24 : **Vannes** (cinéma Eden, 14 h. 15 et 20 h. 15).
- 25 : **Brest** (cinéma Siam, 14 h. 30, 17 h. et 20 h. 30).
- 26 : **La Baule** (cinéma Les Evens, 15 h. et 21 h.).



Photo Wawati

Sur le grand lac Victoria avec les Algonquins.

Belles provinces

AUVERGNE-QUÉBEC

Un pont économique

Pour marquer le XXV^{ème} anniversaire de France-Québec, une grande journée s'est déroulée le 9 octobre en Auvergne, à l'initiative d'Auvergne-Québec. Michel Chevrier, directeur du service économique de la D.G.Q. et Gilles Houde, directeur de l'Office du tourisme québécois ont rencontré des responsables locaux et régionaux. L'idée d'une journée économique franco-québécoise dans les prochains mois à Clermont-Ferrand avance. Objectif : rassembler des industriels et des décideurs en vue de créer un réseau d'entreprises pouvant favoriser des transferts de technologie, voire de sociétés, dans des secteurs préalablement identifiés. La chambre de commerce, Michelin, le département, la région seraient associés à l'élaboration d'une convention.

"*Tout ce que nous avons semé depuis sept ans est en train de lever*", a souligné Pierre Maître, président d'Auvergne-Québec au cours de la soirée de gala qui a clôturé cette journée. Plus de 220 convives ont participé à cette soirée à la salle des fêtes de Chanonat dont de très nombreuses personnalités :



Pierre Maître, Valéry Giscard d'Estaing, Michel Chevrier et Georges Poirier.

Valéry Giscard d'Estaing qui a rappelé ses souvenirs de jeunesse à Montréal ; Michel

Cartaud, député-maire de Pont-du-Château qui envisage un jumelage avec Sainte-Marie

de Beauce, Gérard Boche député-maire d'Aignepers, Pierre de Neuville, maire de Chanonat, le doyen Chiroux de l'Université de Clermont-Ferrand, Georges Poirier, président de France-Québec, Monique Pontault directrice générale, etc.

Deux demoiselles en costume Renaissance représentaient les fêtes du Roi de l'oiseau, au Puy, dont les acteurs se rendront au Québec l'an prochain. Les échanges ne manquent pas entre l'Auvergne et le Québec. Dernier en date : les lycéens de Marmillat, les Accordéonix d'Aulnat qui ont participé au carrefour mondial de l'accordéon à Montmagny, les dentelleries du Puy, un cuisinier du Pont-du-Château, etc.

Jean Racine, le chanteur-humoriste de l'Abitibi, a ponctué dans la joie cette soirée et cette journée. Le travail et la fête, le sérieux et la convivialité : les deux faces de l'action de nos associations.

Lors de cette soirée, Alain Robin et Rolland Bellocq ont remporté le concours photo d'Auvergne-Québec et Christian Hermille a gagné le billet d'avion offert par Air Canada.

Contraste Photographie

Les accordéonix au Québec



Au cours d'une tournée musicale LES ACCORDÉONIX D'AULNAT, groupe de 30 personnes dont 17 musiciens tous passionnés d'accordéon, ont découvert le Québec du 27 août au 5 septembre. Ils ont donné des concerts à Longueuil, Sherbrooke, Québec, Sainte-Anne-des-Monts en Gaspésie et Montmagny où ils ont fait un triomphe aux côtés de Marcel Azzola et Didier Roussin. Au total, ce sont onze concerts qui ont enchanté les Québécois.

Les rencontres avec les Québécois ont été très fructueuses. L'accueil dans les familles

extrêmement chaleureux a dépassé toutes les espérances.

Une croisière sur le Saint-Laurent, au départ de Rivière du Loup, a permis de découvrir les baleines. La rencontre fût fantastique.

Ce voyage préparé sous l'égide d'Auvergne-Québec s'est réalisé grâce au concours des régionales de Longueuil, Sherbrooke et Montmagny de "Québec-France".

Tout le groupe des Accordéonix pense déjà à la prochaine tournée, dans la vallée du Saint Laurent mais cette fois rive nord. A bientôt les Québécois.

BAS-POITOU-QUÉBEC

De Mathieu à Mathieu

Le Marais Poitevin a reçu, en septembre, une délégation de l'association des familles Rouillard. Il s'agissait de rendre hommage à Mathieu Rouillard, l'enfant du village de Saint-Georges-de-Rex, parti pour l'Amérique en 1661. Il se fixe, en tant qu'engagé, chez Nicolas Gastineau, sieur du Plessis. Plus tard, Mathieu Rouillard préfère louer ses terres pour voyager et couvrir les bois. Il trouve la mort au Mississippi en 1702.

C'est avec émotion qu'un autre Mathieu Rouillard, 14 ans, a planté un érable dans le jardin de la mairie de Saint-Georges-de-Rex, au cours d'une magnifique fête offerte par le maire et tous les habitants. Cet arbre restera pour tous le symbole des racines communes que nous avons avec les pionniers de la Nouvelle-France. Ses branches recevront les oiseaux qui, tels les voyageurs, traversent les espaces.



D'une foire à un salon...

CHÂTELLERAULT-QUÉBEC



René Monory serrant la main de Paulette Coussot, présidente de la régionale.

La saison estivale a vu passer dans le Centre-Ouest de nombreux Québécois qui ont été accueillis et guidés par les membres de l'association. Ils furent aussi mobilisés pour la foire-exposition de Châtellerault avec un large kiosque aux couleurs du Québec et de l'Acadie. Une docu-

mentation était offerte et de nombreux panneaux soulignaient les diverses activités de l'association. Parmi les nombreux visiteurs du kiosque, Edith Cresson, maire de la ville et René Monory, président du Sénat et du Conseil général.

SEINE-SAINT-DENIS-QUÉBEC



Francine Wattrelot, Evelyne Fouquereau, Jean-Jacques Jenne (président de la régionale), Denise Camier.

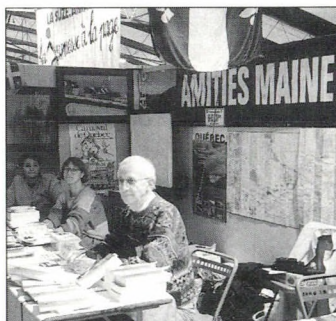
La ville de Bourget, "terre d'envols", organisait le 2 octobre son quatrième forum des associations. Seine-Saint-Denis-Québec figurait bien sûr au nombre de la quarantaine d'associations qui étaient de la partie.

Fort bien agencé et décoré, le stand de Seine-Saint-Denis-Québec présentait le Québec sous toutes ses formes : tourisme, économie, sport, échanges, artisanat, folklo-

re, francophonie. De très nombreux visiteurs se sont ainsi intéressés aux activités de la régionale et de France-Québec.

Outres les personnalités qui ont inauguré le forum, un jury est passé pour sélectionner les trois plus beaux stands. Que ne fut pas la surprise de Seine-Saint-Denis-Québec gratifié des Ailes de bronze avec remise d'un diplôme d'honneur !

MAINE-QUÉBEC



Emile Roberge a dédié son recueil de poésie.

Cette année, les 24 heures du livre du Mans avaient, comme invité d'honneur, le Québec (lire également page 12). A ce titre, Maine-Québec a disposé d'un stand double des années précédentes. Emile Roberge, ancien président de Québec-France, était présent dans le stand pour signer son recueil de poésie "Mais... amour".

L'association a aussi reçu, au cours de ces 24 heures, le romancier québécois Louis Caron qui a évoqué ses livres durant une soirée. Maine-Québec s'est également employée à faire visiter le Vieux Mans et la Poterie de Malicorne à quelques-uns des 35 auteurs québécois présents au Mans.

A deux autres occasions dans le trimestre, la régionale a présenté un stand : lors de la journée des associations à La Flèche fin septembre et lors du festival québécois de Changé, près du Mans, en novembre. Serge Morissette, animateur au siège national, est intervenu dans les écoles tandis que plusieurs adhérents de Maine-Québec ont montré leurs compétences : Mme Rouleau avec une exposition de peintures et tapisseries sur le Québec, M. Tréguet avec une exposition philatélique d'enveloppes canadiennes 1^{er} jour, et le président Robert Rouleau qui a prononcé une conférence "Québec et Canada".

PAYS DE BRIVE - QUÉBEC



Alain Le Floch, les auteurs québécois et le Dr Desfarge, adjoint au maire.

Cette année encore, Pays-de-Brive-Limousin-Québec était associée par le maire, Jean Charbonnel, à la "Foire du Livre" qui s'est déroulée les 5, 6, 7 novembre. Cette manifestation est, depuis 1990, jumelée avec le "Salon du Livre" de Montréal.

Une place de choix est traditionnellement réservée aux auteurs québécois qui étaient, cette fois-ci, représentés par Onlette Cousture, Lise Gouvin, Louis Hamelin, Michèle Marineau, Serge Mongrain, Raymond Plante et Philippe Porée-Kurrer.

Michèle Marineau a reçu cette année le prix 12/17 (5 000 dollars) pour son livre "La route de Chlifa".

PAYS-FOYEN-QUÉBEC



Nathaly, Isabelle dans le "Kiosque".

La foire-exposition de Sainte-Foy la Grande qui se déroulait du 9 au 12 septembre, avait cette année un charme tout exotique : le Québec y était représenté par Nathaly Isabelle, stagiaire au Siège national. Pays-Foyen-Québec avait un kiosque d'exposition, en collaboration avec le syndicat d'initiative. Les passants en ont appris beaucoup sur la cuisine, la langue et l'histoire du Québec.

Beaucoup sont partis en rêvant de grands espaces enneigés. La découverte du Québec a peut-être réveillé l'âme de grands voyageurs, qui sait ?

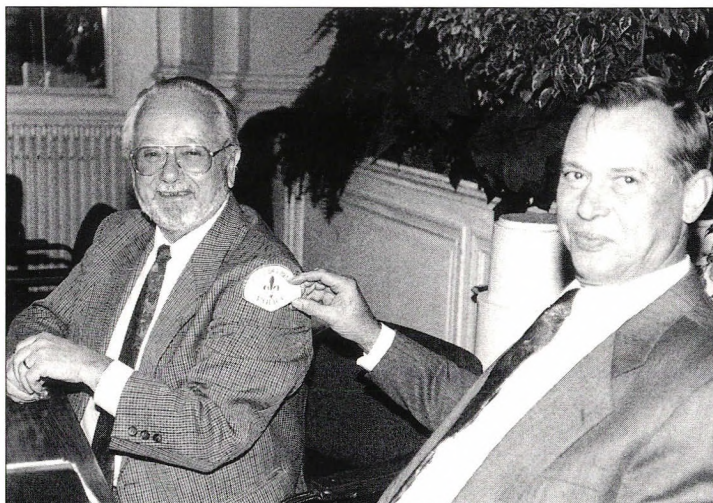
LAVAL-QUÉBEC

Un policier d'avant-garde

C'est un policier québécois hors du commun qu'a reçu la ville de Laval pour illustrer l'un des points du "Protocole d'échange et de coopération" signé officiellement par les deux Cités jumelles. En 1990, les villes homonymes convenaient en effet d'échanger, d'une façon programmée, leur expertise dans des domaines variés.

Claude Lavoie, Directeur au Service de Police de Laval Québec est venu faire part de son expérience professionnelle en matière de prévention des crimes et délits et des techniques de travail développées dans sa ville pour rendre celle-ci plus sécuritaire et plus conviviale.

Cet homme, policier, universitaire, militant associatif aux convictions humanistes évidentes, a débattu pendant une semaine avec des auditoires fort variés. Avant d'arriver à la présentation d'actions concrètes, Claude Lavoie n'a pas hésité à longuement resituer le rôle de la Police au travers de la notion d'Etat, du système démocratique qui nous régit, de la liaison avec les programmes politiques et surtout de la mise en valeur de la capacité des citoyens. "La participation active



André Pinçon, maire de Laval (France), décoré de l'écusson de la police de Laval (Québec) par Claude Lavoie, un policier à voir et à entendre.

de la population à l'analyse des problèmes de sécurité, la mobilisation des réseaux communautaires, la recherche et la mise en place

de solutions deviennent les éléments essentiels d'une stratégie sociale qui a pour conséquence de faire reculer la peur et l'insécurité.

té", indique ce policier. Il poursuit par une formule choc : "A une logique de chasseur, le service de police de Laval intègre désormais la notion d'écologiste de la sécurité".

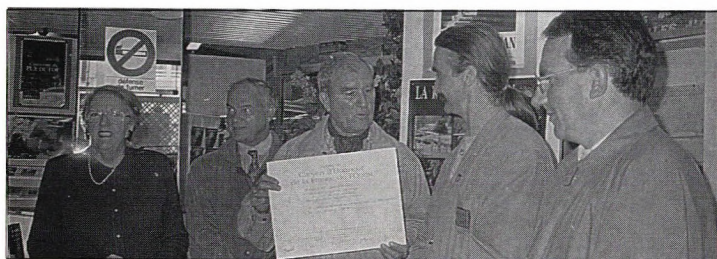
En annexe du travail répressif toujours conduit, cet avant gardiste service de police devient une ressource pour "aider la population à gérer son sentiment de sécurité publique". Témoin de cette philosophie, la création des centres de services en sécurité publique. Le résultat de cette démarche est patent puisque cette ville de 320 000 habitants est entrée au hit-parade des villes canadiennes ayant le plus bas taux de criminalité avec une brillante troisième place et la première pour la province du Québec.

Tous les auditeurs français, des Chefs d'entreprises aux travailleurs sociaux, ont unanimement apprécié le discours qui n'a pas manqué de troubler plus d'une culture professionnelle. Des conséquences heureuses sont attendues du nouvel état d'esprit qui a été insufflé aux partenaires et acteurs du Conseil communal de Prévention de la Délinquance local.

Photo Ville de Laval

LA ROCHE- VENDÉE-QUÉBEC

Le retour de Jean Racine



André Lemesle remet le diplôme de "citoyen d'honneur de l'Ouest" à Jean Racine.

Venu à Aizenay en juin, Jean Racine avait dit : "Je reviendrai !". Parole tenue en octobre grâce à "Vendée-Québec" et à trois autres partenaires : l'association des familles Poitras, le comité des échanges d'Aizenay et l'association Navi-Sport-Côte de Lumière.

Que ce soit à Cugand, Saint-Sulpice-le-Verdon, Les Sables d'Olonne ou Aizenay, le public fut enthousiaste, conquis par la truculence et la verve du chanteur-conteur québécois. Plusieurs centaines de spectateurs ont participé à ces quatre soirées supplémentaires.

Au cours de cette tournée vendéenne, il fut par ailleurs prouvé que gaieté pouvait rimer avec solidarité, une collecte étant faite au profit des victimes des inondations en Bourgogne à l'automne dernier. La somme de 1 480 F fut recueillie et un chèque de ce montant envoyé à la trésorière de Bourgogne-Québec.

Au cours de son périple vendéen, Jean Racine fut l'hôte de la maison du Tourisme et reçu des mains du président de "Vendée-Québec" un diplôme de citoyen d'honneur de l'Ouest. Son ancêtre était originaire de Fumichon, une commune située près de Lisieux, dans le Calvados.

Entre régionales...



Les adhérents de Pays Foyen-Québec accueillis par ceux de La Roche Vendée-Québec.

La fin de l'été a été pour une trentaine de Foyens et Vendéens l'occasion de se retrouver pour une fin de semaine placée sous le signe de l'amitié. La Roche-sur-Yon, le château de Tiffauges, le Mont des Alouettes aux Herbiers, les rives de la Sèvre Nantaise, le Moulin des Justices à Saint-Michel Mont-Mercure, le Puy-du-Fou le premier jour, la Rochelle le second ont été les principales étapes de ce sympathique séjour en Vendée.

Les uns et les autres ont manifesté un vif intérêt pour la visite du château de Gilles de Rais plus connu sous le nom de "Barbe-Bleue". Château qui abrite un conservatoire des machines de guerre médiévales et un centre de l'Alchimie.

La cinéscénie du Puy-du-Fou les a littéralement "emballés", méritant bien son renom de plus grand spectacle en Europe.

Echanges scolaires

CÔTE D'AZUR-QUÉBEC

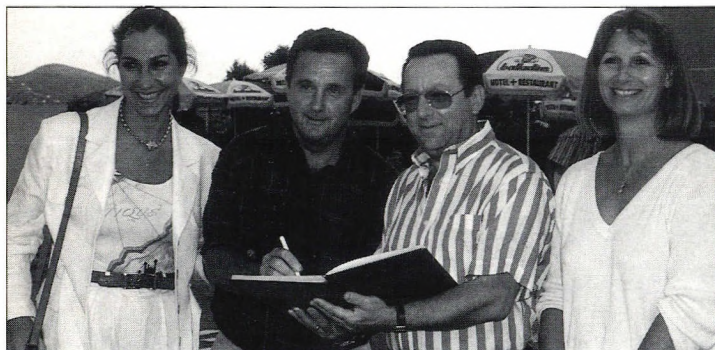


Photo Janine Clément

Mme Consola, L. Fournier, J.-P. Taix, Mme Pelletour.

■ an dernier, les Jeunes Azuriens du C.E.C. des Campelières du Cannet et Mougins avaient été reçus à Gâtineau. Un échange à l'initiative de J.-P. Taix, principal du C.E.C. et membre de Côte d'Azur-Québec dans les années 89-91. Une réunion préparatoire d'information pour les élèves et les parents fut organisée avec le concours de Janine Clément et Daniel Foing. En retour 14 jeunes Québécois de la polyvalente de

l'Erablière sont venus connaître les charmes de la Côte d'Azur, d'Antibes à Monaco et de Mougins à Grasse. Jeunes, enseignants et amis se sont retrouvés lors d'une soirée d'adieu au cours de laquelle la revue France-Québec fut remise en souvenir.

Les deux collègues ont, à présent, obtenu l'appariement officiel et espèrent bien poursuivre leurs échanges.

DOUBS-HAUTE SAÔNE-QUÉBEC

■ es liens entre la Franche-Comté et l'Outaouais ne sont pas nouveaux. Mais il faut des ambassadeurs. Cette fois ce sont des lycéens de Besançon qui sont allés rencontrer leurs homologues de la polyvalente l'Erablière à Gâtineau. Trente élèves de seconde du lycée Claude-Nicolas Ledoux ont

fait le voyage grâce aux jalons tracés par Gisèle Tuillon, professeur de français et présidente de l'association Doubs-Haute Saône-Québec. Une intense correspondance a scellé les liens d'amitié avant le voyage. C'est ainsi qu'un projet se transforme en réalité.

BROUAGE-QUÉBEC

■ es collégiens des deux rives de l'Atlantique ont été à la pêche aux moules et aux huîtres par l'entremise de Michèle Olivet, présidente de la régionale et de J.P. Bucherie, président du syndicat des producteurs des secteurs. Venus de l'école Jacques Leber et Saint-Constant (Québec), 26 élèves et leurs quatre professeurs ont visité Brouage avec leurs correspondants du col-

lège de Loulay (Charente-Maritime). Outre la visite de la cité historique, ils ont tous embarqués sur les bateaux des "paysans de la mer". Ils ont ainsi découvert le travail sur les parcs ostréicoles. "Journée formidable", ont dit les adultes. C'était "l'fun" pour les jeunes Québécois et "super" pour les élèves français!

BUGEY-QUÉBEC

Voyage intergénérationnel

■ ls sont rentrés ravis! Quarante personnes âgées de plusieurs maisons de retraite ou foyers-logements se sont envolées douze jours à la découverte du Québec. Moyenne d'âge: 82 ans!

Malgré l'appréhension, ils ont découvert le pays où la gérontologie est prise à tous les niveaux de la société et où le "grand âge" est gratifié. Un séjour riche en rencontres et visites.

Le retour, toujours triste, fut facilité par la perspective de projets de rencontre en préparation pour 1994 en France. Ce voyage "défi" s'est déroulé sans fausse note car bien préparé, avec la participation, entre autres, de trois élèves de BTS d'un lycée de Villefranche, ce qui montre combien l'action intergénérationnelle peut être positive pour tous.

PARIS-QUÉBEC



Sur les bords du lac Supérieur dans les Laurentides.

■ aide financière, apportée par Paris-Québec au lycée technique parisien Le Rebours, a permis à 14 jeunes et deux accompagnateurs de partir au Québec à l'instigation de Catherine Rabouan, professeur de

droit. Un voyage d'agrément certes où Montréal, Québec et les Laurentides ont été à l'honneur, mais également une occasion d'aller découvrir ce qui s'enseigne au Québec en gestion, bureautique et action commerciale.

GRAND-QUÉVILLY-QUÉBEC

Un duo de charme

■ a régionale a convié les amateurs de chansons québécoises à la rencontre de "L'Autre Temps". Sous ce nom mystérieux, les spectateurs purent découvrir un couple sympathique: Réal Chouinard, le grand blond, et Sylvie Belzile, la petite brune pétillante. Elle au piano, lui à la batterie démontrèrent leur talent aussi bien vocal que musical. Car le duo, au registre très étendu et très suprenant dans les sonorités, entraîna

l'assistance dans un répertoire varié. Avec, bien sûr des mélodies québécoises déjà connues mais aussi des compositeurs moins médiatisés en France. Les spectateurs, conquis, contribuèrent à l'ambiance en frappant des mains, en tapant des pieds et en jouant des cuillers. Si bien que les deux chanteurs, très sensibles à l'accueil, ont promis de revenir.

VERSAILLES-YVELINES-QUÉBEC

Traineaux à chiens

■ ix personnes iront au Québec du 11 février au 8 mars pour participer à la "triple couronne du championnat de courses de traineaux à chiens". Des épreuves sont prévues à Rouyn-Noranda, Saint-Didace et

au lac Saint-Jean. À la tête de l'équipe, Monique Bené qui a déjà remporté la course d'Ushuaïa, capitale de la Terre de feu (Argentine). Trois régionales de Québec-France ont été sollicitées pour l'hébergement.

LES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

BOURGOGNE-QUÉBEC

Le bureau: Michel Labori président, Pascal Frochot, Georges Pierre et Georges Lafond vice-présidents, Catherine Lefebvre et Louis Pacot secrétaires, Danielle Lecomte trésorière, Pierre Robert, Marie-Claude Guérin et Jacqueline Lambert membres de droit.

Annonces

Pour passer une annonce dans les revues France-Québec et Québec-France, il est nécessaire d'être adhérent à une association régionale et d'utiliser un formulaire spécial disponible au siège national et dans les régionales.

ÉCHANGES DE MAISONS

Ville de Québec : Couple échangerait maison avec toutes commodités contre maison semblable dans petite ville tranquille de France ou de Suisse. Durée : 6 mois à 1 an à compter de janvier ou février 1994. Exigence : propreté et sans enfants. Conditions à discuter. Contact : J. Grand'Maison, 131, rue Allaire, Beauport, PQ G1E 5J3, Canada. Tél. : (419) 667 3414.

Neuveville (35 km à l'ouest de Québec), maison toute équipée, de 2 étages avec 3 chambres (possibilité d'une quatrième) pouvant accueillir 6 personnes, vue magnifique sur le Saint-Laurent, à échanger contre maison dans une région près des Pyrénées. Echange également de voiture. Contact : Raymond Béland, 794, Du Versant, Neuveville, PQ G0A 2R0. Tél. : 418 876 3389.

Banlieue de Québec : Maison 3 chambres et véhicule mini-van 7 passagers, 1993, à échanger contre maison et auto en juillet ou août 1994. Contact : Hélène Gouin, 952 G Jean-C. Cantin, St-Augustin-de-Desmaures, PQ G3A 1A5.

Montréal, face à un parc, accès rapide

au métro, 8 pièces meublées, 2 chambres ou plus, 2 salles de bain, patio. A échanger pour l'équivalent en région parisienne un an à compter de septembre 1994. Contact : Henri Beaugard, 6510 Louis Hébert, Montréal, Québec, H2G 2G7. Tél. : 514 721 1473, téléc. : 514 748 1249.

Banlieue de Montréal (30 km N.O.), couple retraité échangerait maison pour trois personnes contre appartement à Paris ou environs, printemps ou automne. Contact : Laurent Calame, 2110 Belvédère, Deux-Montagnes, J7R 1G6. Tél. : 514 473 0242.

Famille québécoise (4 personnes) cherche appartement Paris-centre contre appartement à Québec-centre fin juin à fin juillet 94 environ. Contact : Céline Cloutier, 132, bd Lévesque ouest, Québec, G1R 2A5. Tél. : 418 525 7819.

Banlieue de Montréal (15 minutes) : Cottage 3 chambres, piscine, auto, à échanger contre maison en France, 3 ou 4 semaines entre juillet et août 1994. Contact : Lise Crevier, 938 Gendron, Ste-Thérèse, PQ J7E 5N2. Tél. : 514 433 7446.

Banlieue de Montréal : Maison 2 étages dont 3 chambres à coucher, piscine, à échanger contre maison dans banlieue Lyon ou ailleurs. Tout juillet 1994. Possibilité d'échange d'auto. Contact : Suzanne Ravenelle, 3623, rue Jonathan, Fabreville, Laval, PQ Canada H7P 4Y7. Tél. : 514 963 4516.

J'échangerais une chambre chez vous du 15 avril au 15 mai 1994 en Provence. En retour, mon logis, 4 pièces dont 2 chambres pour le mois de juillet ou d'août 1994. Contact : Hélène Normand, 775, Place Philippe, Appt. 3, Sainte-Foy, PQ G1V 2P9.

Québec, quartier central, tranquille et verdoyant, maison de 4 chambres à coucher, avec terrasse et jardin, pouvant loger 6 personnes, à échanger contre maison ou appartement pour famille de 5 personnes, en juillet ou août 1994. Contact : Dominique Bilodeau et Yvan Fortin, 115, avenue Murray, Québec, G1S 3B7. Tél. : 418 527 2438.

Québec, magnifique condo sur 3 étages, vue sur le St-Laurent, piscine extérieure, à 5 min. du centre-ville, pour échanger avec résidence dans le

Sud de la France. Pas d'enfants en bas âge. Vers 10 août 1994, 3 semaines et plus, voiture à discuter. Contact : Francine Legaré, 2197 Chemin du Foulon, Sillery, Québec GIT IX5. Tél. : (418) 652.3736.

Trois-Rivières, randonneurs 40 ans avec 2 adolescents échangeraient une maison de ville accommodant facilement 4 personnes, dans un quartier tranquille, pour 3 semaines (fin juin à la mi-juillet 1994) contre une résidence dans le Dauphiné ou la Savoie. Si échange impossible louerions en France à bon prix. Contact : Danielle Gascon, 415 rue Dunant, Trois-Rivières, Québec, Canada G8X 2X2. Tél. : (819) 693.8681.

Montréal, couple québécois souhaite échanger une maison victorienne située à Montréal sur les bords de la Rivière des Prairies avec piscine creusée et tout confort contre maison à Paris pour le mois de juillet ou août 1994. Echange de voiture si désiré. Contact : Jacqueline Bordeleau, 525, 100^e avenue. Montréal, Qué. H1A 2C1. Tél. : (1-514) 642.3427.

CORRESPONDANTS

Opérons entreprise de mise en marche internationale. Recherchons correspondants et associés dans région parisienne et sud de la France. Contact : Jacques Potras, 170, Gérard Morisset, 210, Québec, PQ Canada G1S 4X3.

Jeune couple (25 et 28 ans) avec bébé désire correspondre avec des français dans le but d'une rencontre éventuelle. Intérêts : promenade en nature, voyages, cinéma. Intéressés par toutes les régions de France et particulièrement par l'Alsace et la Côte d'Azur. Contact : Patrick Mercier, 27, rue Borduas, Varennes, Québec, Canada J3X 1B7.

Couple québécois, amoureux de la France (stage d'études à Paris de 10 mois), quarantaine avec garçon de 4 ans, aimerait connaître provinciaux pour intégration à la vie française. Contact : Michel Robert, 40.67.85.00 (délégation du Québec à Paris) où nous laisserons nos coordonnées dès maintenant.

Voyage au sud-ouest, mai 1994. Cherche contact pour mieux découvrir l'Acquaine et les Midi-Pyrénées. Deux québécoises dans la quarantaine. Contact : P. Filiatrault, 10 150 Bois-de-Boulogne, H 303 Montréal, Canada H4N 1K7.

Vital Desmarais 52 ans, souhaite correspondre avec Français (es) du même âge. Contact : 106, route des Pionniers # 4, 87, Raymond du Portneuf (Québec). Tél. : (418) 337.4978.

FRANCE QUEBEC

Directeur de la publication
Georges POIRIER

Rédacteur en chef
François MOUCHET

Comité de rédaction
Geneviève DELORME-DUC,
Valérie LION, Stéphanie TISSEROND,
Michel TROADEC

Abonnements
France 85 F, Etranger 100 F
Adhérents des régionales 50 F
Abonnement de soutien 150 F
CCP 30 726 17 s

Fabrication
Société d'Impression du Boulonnais
62200 Boulogne-sur-Mer
Commission Paritaire : n° 51571
ISSN n° 0994-8732

VOUS AVEZ DIT NOUVELLE-FRANCE ?

10^{ème} épisode : LA GUERRE FRANCO-ANGLAISE (1685-1713)

• Que font les Anglais pendant ce temps ?

Leurs colonies maritimes comptent alors 250.000 habitants dans des régions libres de glace toute l'année, ou le commerce est actif. Ils ont laissé les français s'installer sur le continent jugé inexploitable, mais ils ont confié à la compagnie de la baie d'Hudson le soin de les concurrencer pour la traite des fourrures. Bref, au nord et au sud, ils menacent une colonie française de 12.000 âmes tenues à bout de bras par la métropole.

• Comment nos rois ont-ils traité ce problème anglais ?

Par la solution militaire, où ils disposaient d'une supériorité momentanée. Mais dirigeant de trop loin, ils se sont trompés de priorité.

La première guerre de 1685 à 1700 vise à renforcer notre position continentale en défendant Québec (1689) et en reprenant la baie d'Hudson (DE TROYE par terre en 1685, D'IBERVILLE par mer en 1695).

La deuxième guerre de 1701 à 1713 se décide enfin à attaquer les positions maritimes de l'Angleterre, mais il est trop tard : 400.000 colons anglais font face désormais à 18.000 français.

• Quels sont les résultats de ces guerres ?

Après le traité d'Utrecht, les positions continentales de la France sont confirmées sur l'axe Saint-Laurent-Mississippi. Mais ce sont des espaces vides. En revanche, elle perd les espaces peuplés qui contrôlent l'entrée de cet empire : Terre Neuve, et surtout l'Acadie.

Francis BERNIER

SOURCES : A. VACHIN *rêves d'empire : le Canada avant 1700*.
CHARLEVOIX: *Histoire de la nouvelle France, livre XI (1715)*.
L. GROULX : *histoire de l'Amérique française*.

Le spécialiste du voyage à la carte

Nouveautés

Bons d'hébergement sur le réseau Hôtellerie de Villégiature du Québec
et les Gîtes du Passant.



CIRCUIT DÉTOUR EN NATURE à partir de 9300 FRS

Mobilité, initiative et aventure pour le circuit "Détour en nature".
Vous campez en pleine nature au bord des lacs et des rivières du Québec
et de l'Ontario.



CIRCUIT 4X4 AVENTURE à partir de 7010 FRS

Sortir de l'ordinaire, vivre l'inédit dans ce décor fascinant qu'est le Cœur
du Québec, recherchez un contact authentique avec la nature ce raid est pour vous,
les assoiffés d'aventure !

Location de voitures - Location de Motorhome

**5 % de réduction sur la brochure
pour les adhérents de France Québec**

Si vous souhaitez recevoir la brochure merci de nous retourner ce coupon à l'adresse suivante

VACANCES AIR CANADA - 9, RUE DU MONT THABOR 75001 PARIS
TÉL 42 86 89 38 - LIC. 175422



Oui, je désire recevoir votre brochure

NomPrénom

Adresse

Code postalVille